

Tartare

Marco Guzzon

Personnages

DANAELLE

LE DOCTEUR

LE PSY

LA PSY

MÉMÉ

PÉPÉ

HORPACE

LES CHEFS DE FAMILLE: GHIKO,
FAUSTINE, WADITH ET AMIRA

CAPITAINE TYPHON

SERGEANT

MR HADES

(prononcé à l'anglaise, Heydz)

ALCIDON

SHARON

(prononcé à l'anglaise, Chêrone)

LÉTIS

Les morceaux de musique sont annoncés en didascalies, par les formules: "titre du morceau" se fait entendre.

Acte 1

La scène est divisée en deux cadres distincts. Côté jardin: une chambre où se trouve juste un lit vu de côté. Côté cour: le bureau du docteur vu de face. L'action se déroule dans un futur lointain d'une centaine d'année.

Prologue

le docteur, des patients, Danaelle

(lumière sur les deux cadres. Le docteur est assis à son bureau. Un patient est assis sur le lit. Ils sont en rendez-vous à distance, et regardent droit devant eux comme si ils étaient en face. Le patient attend, stressé. Le docteur prend un temps pour se préparer mentalement, il respire un bon coup, puis passe ses doigts devant sa tempe. Un son de connexion accompagne le geste. Le patient fait de même en réponse puis sourit nerveusement en voyant le docteur)

le docteur : *(sourire)* Bonjour. *(le patient répond par un sourire plus marqué, silence)* Commençons, vous voulez bien ? *(Tartare, morceau original fait pour la pièce, se fait entendre. Peu après le début de la musique, le patient se lève, et une succession d'autres viennent s'asseoir sur le lit, juste le temps d'échanger un sourire avec le docteur, puis s'en vont, l'un après l'autre. La dernière patiente à venir s'asseoir est Danaelle, la musique se termine)*

Scène 1

Danaelle, le docteur

(long silence, Danaelle semble très calme, le docteur est un peu fatigué)

le docteur : Bonjour. *(silence)* Hum... *(fatigué)* Commençons vous voulez bien ?

Danaelle : Ça n'a pas déjà commencé ?

le docteur : *(interpellé)* Euh... *(silence)* Si. *(il fouille dans sa mémoire, en faisant glisser sa main latéralement devant lui comme sur un écran tactile)* Vous êtes donc là aujourd'hui pour... *(a trouvé, s'arrête)* Alors... *(geste de scrolling, s'arrête, étonné)* Quoi ?

Danaelle : Il y a un problème ?

le docteur : Non, non. Je crois juste qu'il y a une petite erreur dans votre dossier. *(scrolle vivement dans l'autre sens, en grommelant)* Ça c'est encore un coup de Véro. *(souponner)* Le pire c'est qu'elle trouve ça drôle. *(balaye d'un grand coup de la main devant lui)* Bon ! Ça fait rien. Je vais vous le demander directement. Pourquoi avez-vous pris rendez-vous madame ?

Danaelle : Pour une euthanasie. *(silence, le docteur se fige)* C'est ça le problème dans le dossier ? *(silence)* Pourquoi vous pensez que c'est une blague ?

le docteur : (*stupéfait, perdu*) Euh... Et bien. D.. D'accord. D'accord. (*silence*) Non, pour rien. Excusez-moi. (*silence*) Très bien. (*silence*)

Danaelle : Je voudrais être euthanasiée, dès que possible.

le docteur : (*un peu paniqué*) Attendez ! Une minute hein. On va en discuter d'abord. D.. Dans ce genre de cas la procédure est un peu spéciale, je dois d'abord appeler un de mes collègues. Permettez. (*il coupe la connexion, Danaelle soupire, le docteur, choqué, prend un temps pour s'en remettre, noir sur la chambre*)

Scène 2

le docteur

le docteur : Ah merde. (*il réfléchit, puis établit une connexion avec une collègue, qu'on entend seulement*) Salut ! J'te dérange pas ?

voix de sa collègue : Non non. Qu'est-ce qui y'a ?

le docteur : J'ai besoin que tu m'aides sur un cas là, j'ai jamais vu ça.

voix de sa collègue : Oulla oui t'as l'air perdu (*rit*)

le docteur : (*rit un peu*) Oui bah j'aimerais

bien t'y voir. Bon. *(pause)* J'ai une patiente qui demande l'euthanasie.

voix de sa collègue : Comment ?

le docteur : T'as bien entendu. Je plaisante pas. Là elle m'attend encore. J'ai aucune idée de ce que je dois faire.

voix de sa collègue : Ah ouais merde. *(silence)* Je comprends mieux ta tronche.

le docteur : Traine pas s'il te plait j'ai encore d'autres patients derrière. Je fais quoi ?

voix de sa collègue : Hum... En vrai t'as de la chance parce que je pense que j'me rappelle assez bien de ça, parce que j'étais curieuse là-dessus quand on nous en avait parlé en cours.

le docteur : Et alors ?

voix de sa collègue : Normalement il faut qu'elle soit en détresse, en grande souffrance physique ou psychologique. Et il te faut l'accord de deux psychologues. *(il hoche la tête)* Je crois hein. Et quand tu as leur accord à tous les deux, à la fin c'est toi qui décide. *(il soupire)* T'inquiètes, c'est rien. En vrai j'ai déjà entendu parler de cas comme ça. T'as juste à lui parler un peu, tu l'envoies vers un psy, qui l'enverra vers un amnésiste pour oublier le truc qui la fait vriller et c'est réglé. Personne va jamais au bout

de la procédure.

le docteur : Oui bah je me doute bien qu'à la fin on la fout chez l'annésiste et c'est réglé. (*soupire*) Mais c'est chiant quoi, j'ai pas signé pour être psy moi. (*se fâche*) Faut qu'il la mette à jour leur loi sur l'euthanasie. C'est vraiment à côté de la plaque !

voix de sa collègue : Non mais clairement. Je crois que ça a presque 100 ans.

le docteur : (*désarmé, soupire fort*) C'est débile, débile. Ah... J'te jure. (*silence*) Bon. Merci beaucoup. J'y retourne.

voix de sa collègue : Good luck.

le docteur : Ça rime avec fuck. (*elle rit, il coupe la connexion avec sa collègue, respire un coup, et rétablit la connexion avec Danaelle, lumière sur la chambre*)

Scène 3

Danaelle, le docteur

(*la connexion est rétablie, le visage de Danaelle s'éclaircit, le docteur ne sait pas quoi lui dire, hésite, ils se regardent, silence*)

Danaelle : Vous avez vu ?

le docteur : Vu ?

Danaelle : Avec votre collègue.

le docteur : Oui oui. (*silence*)

Danaelle : C'est la première fois que je vois ça.

le docteur : Comment ?

Danaelle : Ce temps que vous prenez pour moi. D'habitude on m'envoie directement au psy sans me parler.

le docteur : Ce n'est pas la première fois que vous faites cette demande ?

Danaelle : Oh, non... Ça doit faire, je sais pas... (*réfléchit*) Ah non vraiment je sais plus. Mais au moins dix.

le docteur : (*stupéfait, prend un temps*) Et... Vous n'avez essayé que des refus ?

Danaelle : Oui.

le docteur : Vous pensez qu'avec moi ce sera différent ? (*silence*)

Danaelle : (*hésite*) Oui. Oui cette fois je pense. De toute façon. (*pause*) Ça traîne trop. Ça commence vraiment à m'ennuyer. (*silence*)

le docteur : (*gêné*) Bien. (*se gratte la tête*) On va commencer par scanner votre ID (*il sort*)

un petit cylindre brillant de derrière lui)

Danaelle : Désolé, mais je n'ai pas d'ID numérique.

le docteur : *(choqué)* Pardon ? *(Danaelle retrousse sa manche, et fait voir son bras, couvert de cicatrices en forme de points épais. Le docteur contemple, glacé, silence)*

Danaelle : J'en ai partout ailleurs sur le corps. Ils ont tout essayé. *(remet sa manche)* Inutile de me dénoncer.

le docteur : *(désarmé, voix faible)* D'accord, mais... C... Comment je fais pour la consultation ?

Danaelle : *(souponne)* Mais posez moi des questions ! Je sais pas moi. Faites moi un peu confiance ! *(silence)* En fait c'est la première fois qu'on vous parle d'euthanasie, c'est ça ? *(silence)*

le docteur : *(confesse)* Oui.

Danaelle : *(souponne, silence)* Donc vous ne comprenez pas.

le docteur : Pas vraiment.

Danaelle : *(agacé)* Bon... Bah alors envoyez moi chez le psy comme tous les autres.

le docteur : (*ferme*) Non, attendez. (*silence, ils se regardent*) J'aimerais comprendre.

Danaelle : Ah. (*surprise, réfléchit un instant*) Et bien... C'est simple. Je voudrais mourir.

le docteur : (*hésite*) Pourquoi ?

Danaelle : (*le docteur l'écoute avec beaucoup d'attention*) Je ne vois plus l'intérêt de vivre. Je n'ai vraiment plus rien qui m'intéresse dans ce monde, et rien dans le futur qui ne semble m'intéresser non plus. (*cherche ses mots*) Ça fait déjà 10 ans que je sais que ça ne vaut plus la peine de vivre. Et depuis 10 ans rien ne change. Je suis convaincue, je suis sûre que vivre ne m'intéresse plus du tout. (*silence*) Je ne sais pas ce qu'il faut de plus comme explication. Je sais que vous devriez être sûr que je souffre pour me tuer, mais je ne souffre pas vraiment, pas plus que tout le monde je pense. J'en ai juste assez. (*silence*)

le docteur : (*réfléchit*) À quand remonte votre dernière consultation chez l'amnésiste ?

Danaelle : Je n'y vais pas.

le docteur : (*choqué*) Vraiment ?

Danaelle : Jamais. Ça ne m'intéresse pas.

le docteur : (*agacé*) Vous n'êtes pas sérieuse ?

Danaelle : Je refuse l'amnésie. Je préfère me souvenir normalement.

le docteur : *(ne comprend pas)* Mais enfin... L'amnésie est le meilleur traitement pour toutes les souffrances psychologiques, tout le monde le sait. Bon, écoutez. Depuis le début de ce rendez-vous c'est du grand n'importe quoi. Moi je veux bien vous aidez mais il faudra y mettre un peu du vôtre aussi. *(pressé, cherche ses mots)* On dirait que vous faites tout pour ne pas avoir votre place dans la société madame. *(silence)*

Danaelle : Qu'est-ce que j'y peux si la société n'a pas fait de place pour moi ? *(silence)* J'ai pas demandé à naître. J'ai pas voulu de ce monde, ni de cette vie. Je n'en veux pas. Le monde est comme ça, OK, pas de problème, j'exige rien à qui que ce soit. Il peut rester comme il est. Mais ce sera sans moi.

le docteur : Pourquoi vous pose-t-il autant problème ce monde ? Qu'est-ce qui ne colle pas ? *(silence)*

Danaelle : *(réfléchit)* Bah, déjà, il manque des arbres, beaucoup d'arbres. Des endroits où je pourrais me promener et écouter des oiseaux aussi. Il manque des oiseaux. Rester dans mon appart' m'ennuie profondément. Je n'ai plus rien à y faire et il n'y a plus personne dehors. Et dehors il n'y a rien à faire, je sais pas si vous y allez souvent mais voilà je vous le dis, il y vrai-

ment que de la poussière. Parfois des tempêtes de sables, c'est le seul truc un peu joli, mais un peu dangereux aussi.

le docteur : Mais ce n'est pas interdit de sortir pendant les tempêtes ?

Danaelle : Si. Je me suis faite arrêter et ramener chez moi pas mal de fois. Après quand ils en ont eu marre de me courir après ils m'ont mise en prison quelques mois. C'est là qu'ils ont essayé de m'foutre un de vos implants. *(pause)* Enfin voilà quoi. Ce monde là m'ennuie. Je me souviens d'histoires de mon grand-père sur les arbres et les oiseaux. Et je ne veux pas les oublier. De toute façon ça ne marche pas. En prison on m'a forcée. L'amnésie ne fonctionne pas bien. Pas sur ce souvenir là.

le docteur : Vraiment ?

Danaelle : Oui. Je tiens vraiment à me souvenir de ça.

le docteur : Non mais je veux dire pour l'amnésie. On l'a pratiquée sur vous sans succès ?

Danaelle : Ah. Non pas vraiment. J'ai quand même oublié beaucoup de choses. Ils disaient que c'était mon enfance qui me perturbait, comme tous les gens de la génération 80-90. Enfin vous savez bien, tout ceux qu'ont la trentaine comme

vous et moi ils disent qu'il faut vraiment oublier l'enfance, (*le docteur acquiesce*) que c'était pas joli. (*silence, le docteur réfléchit, prend tout ça très au sérieux*) Mais je me souviens toujours des arbres et des oiseaux.

le docteur : (*intrigué*) C'est curieux. (*se gratte le menton*) C'est la première fois que j'entends parler d'amnésie défectueuse. Mais effectivement... Si c'est ça qui coince je comprends que vous puissiez en souffrir. On peut creuser dans cette direction avec les psychologues et voir où ça nous mène.

Danaelle : (*surprise*) Vous le pensez ? Vraiment ? On pourrait arriver au bout ?

le docteur : Ce n'est pas ce que j'ai dit. Moi je pense plutôt qu'on peut passer par d'autres méthodes d'amnésies plus modernes pour nettoyer ce souvenir qui vous dérange. En prison ils ont dû vous faire une amnésie bâclée, avec de vieux moyens. Mais je connais un procédé...

Danaelle : (*le coupe*) Monsieur, ce souvenir ne me dérange pas, et je ne passerai pas par l'amnésie.

le docteur : (*se fâche*) Vous savez j'ai d'autres patients, avec des problèmes beaucoup plus graves. Un qui attend pour des troubles de la vue notamment. Vous vous rendez-compte ? Ce que vous demandez est assez déplacé. Surtout si

vous refusez le traitement qu'on vous propose.

Danaelle : Mais pourquoi vous ne considérez pas la mort comme un traitement ?

le docteur : Quoi ? Mais enfin... Je...

Danaelle : *(le coupe, en colère)* Quoi ? C'est le serment d'Hippocrate ? La soi-disant déontologie médicale ? Ça fait presque un siècle que rien ne change dans ces textes. J'imagine que comme tout le monde vous trouvez que les lois sur l'euthanasie sont dépassées, alors je vous invite aussi à questionner certains de vos principes médicaux qui datent de l'antiquité. *(se lève de son lit)* Mais surtout à songer à combien souffrent en silence ou se rétablissent, vides, et dans l'ignorance, à cause de cette politique absurde et fainéante de l'amnésie massive et irréfléchie. *(silence)*

le docteur : *(sérieux, froid)* Très bien. *(appose sa main dans le vide, à plat, comme sur une vitre, s'en suit un son de validation, il serre ensuite le point et jette une balle fictive. Danaelle attrape la balle, s'en suit un son de réception)* Voilà votre ordonnance pour le psychologue. Vous reviendrez me voir après votre premier rendez-vous.

Danaelle : *(regarde dans sa main)* Merci. *(silence)* Donc vous comprenez ?

le docteur : Quoi ?

Danaelle : Vous comprenez ce que je fais ? (*silence*)

le docteur : Pas encore. (*pause*) Au-revoir (*il met fin à la connexion, noir*)

Scène 4

Danaelle

(lumière sur la chambre. Danaelle est assise sur son lit. Le regard vide, elle s'ennuie à en mourir. Elle se roule un peu dans son lit, se lève et fait quelques pas autour, s'arrête, s'affale de nouveau dans le lit, et cesse peu à peu de bouger, elle commence à s'endormir. Soudain, une voie synthétique retenti fort dans sa chambre. Danaelle sursaute, et s'assoit rapidement au bord du lit pour écouter avec attention)

voix synthétique : Alerte, tempête imminente. Vous êtes sommés de rester chez-vous. (*Danaelle se lève et s'habille en toute hâte et ignore le reste de l'annonce qui continue en fond. Elle se vêt d'une combinaison lourde, de type arctique, avec une capuche qui recouvre les oreilles et des lunettes de protection. Avant d'enfiler sa capuche, elle prend soin de mettre des écouteurs filaires, datés des années 2000, connectés à un mp3 qu'elle glisse dans une poche*) Pour votre sécurité et pour ne pas mobiliser inutilement les secours ou la milice, toute sortie est interdite. Nous rappelons que les contrevenants s'exposent à une amende de 560 dunis. En cas d'impossibilité avérée de regagner un abris,

contactez d'urgence les secours par le canal S.O.S. Les signalisations d'urgence peuvent être effectuées dans un délai de 20 minutes suivant l'annonce, sans quoi le signalement sera jugé irrecevable et votre présence à l'extérieur hors-la-loi. *(l'annonce tourne en boucle. Danaelle sort dès qu'elle est prête. Noir sur la chambre et lumière tamisée, orangée, sur l'avant scène. Danaelle s'avance et le bruit d'une tempête de sable se fait de plus en plus clair. Elle fait quelques pas contre le vent, regarde autour d'elle puis s'assoit en tailleur. Elle sort son mp3 et lance un morceau. Street Beat, de Charles Thompson, se fait entendre. Danaelle contemple la tempête et écoute la musique. Elle est un peu apaisée, mais toujours mélancolique. La musique et la lumière s'éteignent dans un long fondu)*

Scène 5

Danaelle, le psy

(lumière sur la chambre de Danaelle et le bureau, qui est maintenant celui du psy. Danaelle est assise sur son lit, et le psy à son bureau, la connexion entre eux est déjà établie. Le psy regarde Danaelle et attend, Danaelle ne le regarde pas et lui est indifférente, silence)

le psy : *(appuyé, pour la faire réagir)* Bonjour.

Danaelle : *(elle le regarde)* Bonjour. *(silence)*

le psy : Vous ne parlez pas ?

Danaelle : Si. (*pause*) Je fais attention à ce que je dis, c'est tout. (*pause*) Vous n'avez qu'à me poser des questions.

le psy : Si vous êtes là, c'est que c'est plutôt vous qui vous posez des questions.

Danaelle : Pas du tout.

le psy : Vraiment ?

Danaelle : Oui. Je suis là pour l'euthanasie. Je dois passer devant deux psys.

le psy : Je sais.

Danaelle : Bon, alors. (*silence*)

le psy : Qu'est-ce que vous risquez si vous parlez trop ? Pourquoi devoir faire si attention, à ce que vous dites ? (*pause*) Si c'est moi qui pose les questions je crois que ça va être vite réglé. Je n'ai qu'à faire comme les 14 autres psys avant moi, (*Danaelle est surprise qu'il connaisse ce chiffre, elle le prend bien plus au sérieux*) par exemple: Est-ce que vous souffrez, madame ?

Danaelle : Non.

le psy : Bingo. Mais quel dommage... Affaire résolue. Et je dois mettre mon véto. Vous serez repartie pour des semaines voire des mois d'attente. (*pause*) Je me trompe ?

Danaelle : Malheureusement non. (*silence, résignée*) Et vous pensez pouvoir trouver un mal caché, une souffrance que je n'admets pas ? Vous allez essayer de me tirer les vers du nez pour que j'aie soudain l'illumination: « mais oui, quelle idiote ! Je souffre, c'est ça ! » C'est ça ?

le psy : Peut-être bien, mais je ne pense pas.

Danaelle : (*interloquée*) Vous ne pensez pas ?

le psy : (*pause, gigote un peu dans son siège, se réinstalle et réfléchit à sa formulation*) Je ne pense pas que votre obstination à faire toutes ces démarches pour l'euthanasie soit fondée sur des mauvaises raisons, des raisons insuffisantes. Je pense qu'on ne vous comprend pas, que jusque-là, on ne vous a pas compris.

Danaelle : Jusque-là ?

le psy : Je crois oui.

Danaelle : Vous ne me connaissez pas.

le psy : Non, c'est vrai. Mais je comprends qu'on puisse vouloir mourir, sans être pour autant en souffrance. (*silence, Danaelle est scotchée, elle essaie de rester impassible*) J'ai lu dans votre dossier que l'amnésie n'avait pas fonctionné à 100% sur vous.

Danaelle : C'est vrai.

le psy : Vous êtes née pendant le grand rebond ?

Danaelle : Oui.

le psy : Quels souvenirs avez-vous de cette période ?

Danaelle : Juste des mots de mon grand-père.

le psy : Et vos parents ?

Danaelle : Aucun souvenir. Je sais juste qu'ils sont morts.

le psy : (*interpellé*) On ne vous a pas enlevé le souvenir de leur mort ?

Danaelle : Si, si, mais un gardien me l'a dit après, par accident, un bouffon. Mais comme ils ont vu que le savoir ne provoquait rien en moi, ils m'ont laissé le savoir.

le psy : Et ça ne provoque vraiment rien ?

Danaelle : (*indifférente*) Que voulez-vous que je vous dise ? Je les connais pas du tout en fait. Aucune idée de qui ils étaient ni de ce qui a pu leur arriver. À partir de là que voulez-vous que je ressente ? Aujourd'hui après le moindre accrochage pendant une fête d'anniversaire les gens décident d'oublier la moitié de leurs proches.

le psy : Oui, oui, non mais tout à fait. Je demande ça pour trouver des pistes c'est tout.

Danaelle : (*agacée*) Donc vous pensez que j'ai une blessure secrète, c'est ça ? Vous ne me croyez pas ?

le psy : Maintenant si. Je n'ai plus de doute.

Danaelle : Ah. (*pause*) Bon, bah c'est cool. (*silence*)

le psy : Je vous comprends mieux que vous ne le pensez.

Danaelle : Peut-être bien oui.

le psy : Mais il y a une chose qui m'intrigue.

Danaelle : Quoi ?

le psy : (*il pose ses coudes sur son bureau en croisant ses mains et pose son menton dessus*) Ce que j'aimerais comprendre, et entendre de vous, c'est pourquoi vous ne le cachez pas ? (*pause, Danaelle ne répond pas*) Pourquoi ne pas mentir ? Pourquoi ne pas prétendre que vous souffrez ? Vous savez que c'est peut-être tout ce qu'il manque pour avoir l'aval des psychologues, alors pourquoi ? (*silence*)

Danaelle : (*ferme, la colère monte*) C'est politique. (*pause*)

le psy : Expliquez-moi.

Danaelle : (*en colère*) Je veux pas seulement mourir. Évidemment, c'est le plus important. Mais j'en veux, j'en veux à mort à l'humanité, à mort, aux décideurs, aux détenteurs, à ceux qui ont fait de ce monde ce qu'il est. Et j'en veux encore plus à ceux à qui ça convenait que ça se passe comme ça, et qui ont tout laissé faire, se sont prélassés dans les excès et les engouements démesurés de développement, de technologies, de rêves virtuels et de faux plaisirs illimités. Ils ont détruit tout ce qu'il nous restait de la nature et de la terre sans se dire, ou en ignorant sciemment, que des gens, au moins quelques personnes, des gens comme moi, pouvait y tenir plus que tout, et que ça leur manquerait à en mourir. Et aujourd'hui on ne peut même plus en vouloir à qui que ce soit, tout le monde a oublié, c'est effarant. Je voudrais faire comprendre, faire voir, faire entendre que pour certains, pour celles et ceux comme moi, le monde ne vaut plus la peine qu'on y naisse, qu'il n'y a plus rien d'intéressant pour nous, qu'on en veut pas, et qu'on préfère ne pas en faire partie. Je veux qu'on m'entende, pour qu'au moins quelques personnes y pense. Même si c'est pour qu'elles l'oublient, l'effacent ensuite parce que ça les dérange. J'aurais chéri au moins un instant la mémoire de ce qui pour moi valait la peine de vivre, j'aurais fait revivre les arbres, et les oiseaux. (*silence*)

le psy : Toute cette colère qu'il y a en vous,

vous ne pouvez pas nier que c'est une forme de souffrance.

Danaelle : C'est vrai. (*pause, réfléchit, cherche ses mots en parlant*) Oui bien sûr. Je sais bien que la colère, et même l'ennui, tout ça c'est un peu une souffrance. Mais ce ne sont pas les plaisirs qui manquent dans le multinet. Je pourrais faire comme tout le monde et aller vivre ce que je veux, ressentir du plaisir à l'infini. Je ne peux pas dire que je souffre vraiment, parce que je ne me sens pas assaillie, je ne me sens pas blessée. (*pause*) Je me sens vide, voilà. Vidée d'une substance, d'une essence, d'airs et de sons éteints pour toujours, qu'on ne retrouvera plus jamais, et ça retire à mon existence, tout son sens. (*silence*)

le psy : Ça se tient. (*elle se calme, il lui sourit*)

Danaelle : Qu'est-ce que vous allez faire ?

le psy : Je vais valider votre demande.

Danaelle : (*pause, cherche ses mots*) Merci. (*pause*) Je me demande comment vous faites pour comprendre tout ça si bien. J'ai l'impression que vous sortez de nulle part.

le psy : Vraiment ?

Danaelle : Vraiment oui. Les autres psys étaient tous à côté de la plaque.

le psy : *(il sourit)* Je vous comprends car moi aussi ce monde m'ennuie un peu parfois. Pas toujours, j'ai de belles choses à faire, des choses qui me plaisent beaucoup. Mais parfois je m'ennuie et je ressens un léger vide. *(Danaelle l'écoute très attentivement)* Et je pense que si je ressentais ça en permanence, comme vous, je préférerais mourir aussi. *(elle hoche la tête et il sourit, silence)* Je ne sais pas si vous aurez assez de chance pour tomber sur un collègue aussi compréhensif que moi pour votre deuxième rendez-vous.

Danaelle : Il y a peu de chance.

le psy : Et que ferez-vous dans ce cas-là ?

Danaelle : Je ferai ça dans mon coin. Je pense que c'est la dernière fois que j'essaie. *(pause)*

le psy : *(compréhensif)* Bien. *(silence)* Adieu Danaelle.

Danaelle : Adieu. *(noir)*

Scène 6

Danaelle, le docteur

(lumière sur la chambre et le bureau, qui est maintenant celui du docteur. Danaelle est assise sur son lit, et le docteur à son bureau, la connexion entre eux est déjà établie)

le docteur : *(l'air contrarié)* Bonjour.

Danaelle : Bonjour.

le docteur : (*soupire*) J'ai pris connaissance ce matin de la décision du psychologue. (*pause, blasé*) On va donc pouvoir vous en affecter un deuxième pour donner une contre-expertise.

Danaelle : Ça à l'air de beaucoup vous déranger.

le docteur : Désolé. Je n'arrive pas vraiment à le cacher. (*pause*) Ou peut-être plutôt que je n'ai pas envie de le cacher. (*pause*) Oui ça me dérange. Je ne m'attendait pas à ça du tout.

Danaelle : Je ne sais même pas ce qu'il vous a rédigé. Je sais juste que c'est bon pour l'euthanasie.

le docteur : Oui, oui, c'est bien ça. (*fouille dans sa mémoire*) Pour être plus précis (*trouve le dossier, le sélectionne et lit*) « euthanasie légitime et recommandée. Autres formes de traitements inefficaces et contre-productives. » (*ferme sa mémoire, désespéré*) Aucun symptôme de détaillé, aucun commentaire. Juste une approbation vide de fond. Mais voilà, c'est un expert. Si il valide, l'informatique valide, je peux rien faire.

Danaelle : Si vous tenez tant que ça à m'empêcher d'aller au bout, vous avez toujours votre véto à vous.

le docteur : Mais ça n'est pas ça le problème !
(*pause*) Depuis notre dernière discussion, je voudrais comprendre. (*pause, fâché*) Je pensais que ça allait m'aider, mais cet idiot a juste bâclé son travail ! C'est absurde.

Danaelle : (*ferme*) Je vous assure qu'il a fait un travail très sérieux. (*défi*) Si vous voulez comprendre, vous n'avez qu'à m'interroger vous-même. C'est votre droit, et surtout c'est votre taff. (*silence, le docteur la fixe et réfléchit*)

le docteur : Je n'aurais jamais soupçonné l'existence d'une personne telle que vous. C'est comme si pour vous, rien n'était à sa place. (*pause*) Je me dis que ce doit être l'enfer à vivre.

Danaelle : Je ne me sens pas en enfer. (*silence*)

le docteur : Pourtant vous l'êtes.

Danaelle : (*soupir*) Qu'est-ce que c'est que cette fixette... Vous vous trompez, c'est différent. Je ne me sens pas punie. (*pause*) On dirait que ça vous a bien travaillé tout ça. Je peux comprendre. Mais vous savez quoi de l'enfer ? Qui se souvient de quelque morceau d'enfer que ce soit maintenant ? (*pause, le docteur est dérangé, il écoute attentivement*) Une chose est sûre : arrêtez d'y penser. Ça n'a rien de fascinant, l'enfer. (*silence*)

le docteur : (*expire fort par le nez en se passant la main fort sur le visage, puis garde la main au menton un moment, fatigue*) Bon. Quelque soit le résultat de la prochaine expertise, nous aurons rendez-vous en cabinet, en présentiel, pour la dernière consultation. Soit pour aller au bout de la procédure, soit pour vous fournir un autre traitement.

Danaelle : Et si je ne veux pas de l'autre trai...

le docteur : (*la coupe, fâché*) Vous pourrez refuser ! (*pause*) Vous pouvez toujours tout refuser. Vous déciderez. (*garde une expression très contrariée*)

Danaelle : (*surprise par ce haussement de ton*) D'accord. (*silence*) Au revoir.

le docteur : Au revoir. (*il coupe la connexion, noir*)

Scène 7

Danaelle, la psy

(*lumière sur la chambre et le bureau, qui est maintenant celui de la psy. Danaelle est assise sur son lit, et la psy à son bureau, la connexion entre eux est déjà établie*)

la psy : (*souriante, aimable, toujours d'une voix très distincte et qui porte*) Bonjour.

Danaelle : (*préoccupée, voix faible*) Bonjour.

la psy : (*sur un ton rassurant*) Alors, commençons tranquillement, et surtout prenez le temps qu'il vous faut. Je vois que vous êtes un peu tendue et c'est normal. Je sais ce qui se joue avec ce rendez-vous donc nous allons prendre le temps de faire les choses bien. (*sourire, silence, la psy attend une réaction de Danaelle qui n'a pas lieu, gênée, elle reprend*) Bien... Alors j'aimerais qu'on revienne vraiment aux racines, à ce qui vous a motivé à engager cette procédure. Expliquez moi madame. Qu'est-ce qui vous fait souffrir ? (*silence, le visage de Danaelle se fige, inquiété*) Ne vous inquiétez pas, prenez votre temps. (*silence*) Essayez de décrire ce qui vous fait tant souffrir (*silence, s'impatiente*) madame, pour vous donner mon accord je dois diagnostiquer chez-vous une grande souffrance psychique. Vous le savez je pense. Faisons donc encore plus simple: Est-ce que vous souffrez ?

Danaelle : (*apeurée, tente de répondre immédiatement, d'abord inaudible*) O.. Ou... Oui. (*pause*) Oui.

la psy : (*sourire*) Bien. (*griffonne brièvement sur sa tablette*) Il va falloir qu'on creuse un peu plus (*sourire*) J'ai lu sur votre dossier, et votre médecin référent m'a aussi rapporté des détails, concernant un souvenir persistant, un souvenir douloureux. Vous voyez de quoi je parle ?

Danaelle : (*instinctivement, par refus d'aborder le sujet*) Non !

la psy : Pardon ?

Danaelle : *(se corrige)* Oui. Oui, oui. Je vois tout à fait.

la psy : *(suspicieuse, griffonne à nouveau)*
Donc, vous attribuez à ce souvenir votre douleur ?

Danaelle : *(se braque)* Non. Pas du tout.

la psy : *(interpellée)* Ah. *(griffonne, pause)*
Vous n'identifiez pas la cause du tout ?

Danaelle : Si. Si je sais. C'est... J'ai... C'est un vide.

la psy : Un vide ?

Danaelle : Oui. C'est quelque chose de profond en moi, ça me manque. Et... Le goût des autres choses, me semble dérisoire.

la psy : *(lit sur sa tablette)* S'agit t-il de ces arbres et de ces oiseaux dont vous avez parlé à votre médecin ?

Danaelle : Oui. C'est ça.

la psy : Et ça n'est pas lié à votre souvenir ?
(silence)

Danaelle : *(relâche la tension peu à peu, se*

résigne, sa voix reprend un volume normal) Si, et vous le savez. *(silence, elles se fixent)* Vous savez aussi pour l'amnésie ratée. Vous voulez me faire dire que c'est la faute de mon souvenir.

la psy : *(aimable)* C'est vous qui le dites madame.

Danaelle : Je vous arrête tout de suite. Vous ne m'avez entendu dire que quelques mots. Vous ne pouvez pas comprendre tout d'un coup d'œil dans un dossier. Et il est hors de question que j'efface ce souvenir.

la psy : *(replace ses cheveux et prépare sa réponse, croise ses mains sur la table, sur un ton faussement compréhensif)* Vous savez madame, je vois chaque jour des patients qui refusent de laisser partir leurs tourments, comme vous. Mais il ne faut pas avoir peur d'oublier. Votre réaction est tout à fait naturelle. Mais vous devez réaliser, à votre rythme, qu'il s'agit d'un déni.

Danaelle : *(répète plus distinctement, faisant entendre chaque syllabe, la colère monte)* Vous ne pouvez pas me comprendre d'un coup d'œil dans un dossier.

la psy : Enfin madame...

Danaelle : Et l'amnésie n'est pas un remède miracle ! *(crie)* Vous êtes tous complètement cinglés ! Vous déversez des pelletées de merde

dans vos yeux ! (*silence, Danaelle réalise son erreur et son échec et se calme tristement*)

la psy : (*toujours calme, sur un ton doux*)
Madame, je vous assure que je comprends votre désespoir.

Danaelle : (*bas, en marmonnant*) Vous ne comprenez plus rien, vous ne savez plus rien du désespoir.

la psy : (*ignorant la remarque*) Dans l'état actuel des choses, je ne peux pas vous donner mon aval pour poursuivre la procédure. J'en suis navrée. Mais au fond je sais que vous le savez. Tant qu'il existe un traitement efficace, on doit le fournir. L'euthanasie est un ultime recours, fort heureusement inutile depuis bien longtemps. (*sourire, Danaelle est désolée, pause*) Mais vous savez, je pense qu'avant de se lancer dans un traitement, on pourrait tenter de vous accoutumer à votre souvenir.

Danaelle : Accoutumer ?

la psy : (*enthousiaste*) Oui ! Sur le multinet vous pourriez d'abord essayer de retrouver ces fameux arbres et oiseaux dont vous parlez !

Danaelle : J'ai déjà essayé madame. (*pause*) C'est... C'est très étrange. Ça n'a rien à voir, et c'est effrayant.

la psy : C'est une réaction normale quand une idée vous obsède. La réalité est souvent très différente. Si vous parvenez à faire réellement face à votre souvenir, pour de vrai...

Danaelle : *(la coupe)* Pour de faux.

la psy : *(ignore la remarque)* Vous pourriez réaliser que la réalité vous déçoit certainement, et il sera plus facile d'accepter l'amnésie.

Danaelle : *(la coupe, en haussant le ton, très agacée et fatiguée)* Oui oui ! Vous avez raison. Oui. Je vais y réfléchir. *(pause)* Je vais faire un effort et réfléchir avant ma dernière consultation.

la psy : *(sourire)* Ravie de l'entendre. *(pause)* Bon et bien notre séance se terminera là-dessus. Vous allez avoir besoin de temps pour vous adapter. Mais je sais que vous prendrez la bonne décision cette fois *(sourire, pause)* N'hésitez pas à me contacter à nouveau au moindre doute, nous pourrons reprendre rendez-vous. *(sourire)* Au revoir.

Danaelle : Au revoir. *(la psy, avec le sourire, coupe la connexion, noir sur le bureau. Danaelle reste un temps assise, le regard vide, perdue, elle regarde un peu autour d'elle, puis ses jambes, et enfin ses mains, noir)*

Scène 8

Danaelle

(lumière sur la chambre, Danaelle est debout face à son lit, sur lequel est posé un casque de réalité virtuelle, qu'elle fixe. Elle décide finalement de s'en approcher, s'assoit sur son lit et enfile le casque avec appréhension)

voix synthétique : Bonjour. Ravi.e de vous retrouver sur le multinet. Il semble que vous soyez connectée avec un matériel incomplet. Nous vous recommandons l'achat d'une combinaison intégrale pour profi...

Danaelle : *(agacée)* Oui oui. *(balaye devant elle de la main pour passer l'annonce)*

voix synthétique : Que désirez-vous ?

Danaelle : *(inspire puis expire, et se lance)*
Balade dans les bois. *(pause)*

voix synthétique : Je ne comprend pas, qu'entendez-vous par: bois ?

Danaelle : *(soupire, réessaye plus distinctement)* Promenade en forêt.

voix synthétique : D'accord, je comprends mieux. *(pause)* Il n'existe à ce jour pas d'environnement de type "forêt" généré en mémoire. Souhaitez vous en générer un ?

Danaelle : Oui.

voix synthétique : *(pause)* La mémoire concernant l'environnement forêt est incomplète. Pour assister la génération automatique, veuillez indiquer quelques mots clés.

Danaelle : Arbres, oiseaux, *(pause, réfléchie)* herbe, sapins...

voix synthétique : Qu'entendez-vous par: sapins ?

Danaelle : Rien, rien. Je suis pas sûre. Laisse tomber celui-là. *(pause)*

voix synthétique : Votre "promenade en forêt" est prête. Vous pouvez désormais y accéder. Si ce nouvel environnement vous satisfait, n'oubliez pas de l'enregistrer et le partager pour en faire profiter l'humanité.

Danaelle : *(respire un bon coup, se prépare mentalement, elle se lève)* Fais moi rentrer.

voix synthétique : Accès à l'environnement: "promenade en forêt" *(son d'accès, noir sur la chambre, lumière verte en avant scène, Danaelle s'avance doucement dans la lumière, elle regarde autour d'elle, silence. Des sons d'oiseaux désagréables, créés numériquement, se font entendre, différents chants et cris d'oiseaux ainsi mal reconstitués se superposent et s'accumulent*

pour former rapidement un boucan infernal. Danaelle grimace et prend de plus en plus peur à mesure que les cris s'intensifient, jusqu'à brusquement reculer vers son lit en arrachant son casque, en panique. La lumière verte s'éteint, lumière sur la chambre. Elle s'assoit sur son lit, essoufflée, silence. La voix synthétique résonne dans la chambre) Nous vous rappelons qu'une écoute à un volume trop élevé peut endommager votre...

Danaelle : *(énervée par la voix, balaye l'air au-dessus d'elle pour l'éteindre) Rah c'est bon ! (elle jette son casque, puis sort en hâte son mp3 et ses écouteurs de sa poche, elle met ses écouteurs et lance un morceau. Tiny's Tempo, de Charlie Parker, se fait entendre, elle se calme peu à peu. La musique et la lumière s'éteignent en fondu)*

Scène 9

Danaelle, le docteur

(lumière sur la scène. La chambre et le bureau ont disparu. Une capsule, faite pour accueillir un corps humain, est disposée au centre de la scène, suffisamment penchée pour qu'on en voit le contenu. Danaelle entre côté jardin, le docteur côté cour)

le docteur : Bonjour Danaelle.

Danaelle : Bonjour docteur. *(silence, il la regarde, embarrassé, elle évite son regard, fâchée)*

le docteur : Marchons un peu. (*ils marchent, font des aller-retours sur l'avant-scène*) J'ai conscience que les résultats de la dernière expertise aient pu être décevants pour vous. Mais il s'agit comme je viens de le dire, d'une expertise, bien plus détaillée que la première soit dit en passant. (*pause, il la regarde, elle l'ignore*) J'ai tout de même beaucoup réfléchi depuis la dernière fois. (*il a capté son attention*)

Danaelle : De toute façon, l'avis des deux psychologues est obligatoire non ?

le docteur : Oui.

Danaelle : Même si vous donniez votre accord, ça ne changerait rien.

le docteur : (*s'arrête*) Et mon avis ne vous intéresse pas ?

Danaelle : (*s'arrête, le fixe, pause*) Si, un peu. (*silence*)

le docteur : Je pense que votre demande est légitime.

Danaelle : (*suspicieuse*) Vraiment ?

le docteur : Oui. Vous m'avez convaincu. Et je crois vous comprendre. (*silence*)

Danaelle : (*lève un peu les bras en signe*

d'impuissance) Très bien. C'est sympa. Et maintenant qu'est-ce que ça change ?

le docteur : Ça change que j'ai envie de prendre un risque pour vous.

Danaelle : *(surprise, pause)* Pardon ?

le docteur : *(il s'approche de la capsule)* Elle fonctionne, j'ai tout vérifié. Nous pourrions faire ça aujourd'hui, dès maintenant, c'est vous qui décidez.

Danaelle : *(s'approche à son tour, perdue)* Mais... Vous risquez la prison...

le docteur : Peu importe. Vous savez vous-même que la prison ça n'est pas si terrible. Ils m'effaceront la mémoire, ils effaceront la leur pour oublier le traumatisme, et je recommencerai une nouvelle vie. *(regarde la capsule)* J'ai envie d'une nouvelle vie.

Danaelle : *(fait le tour de la capsule, regarde à l'intérieur)* Comment ça fonctionne ?

le docteur : Anesthésie, injections.

Danaelle : *(s'avance vers lui, méfiante)* Et si c'était pour une amnésie ? Comment je peux être sûre que je ne me fais pas rouler ?

le docteur : Vous ne pouvez pas. Mais je vous

promets que je n'ai rien d'un amnésiste, je n'y connais rien. Et vous avez déjà vu leurs machines, c'est bardé de capteurs au niveau du crâne. Celle-ci n'a rien à voir. Vous voyez bien, c'est beaucoup plus vieux.

Danaelle : *(elle fixe en alternant la capsule et le docteur, longtemps, puis se jette soudain dans la capsule, elle s'installe, regarde autour d'elle, silence. Elle regarde ensuite le docteur)* Vous me promettez que ça fera un petit scandale ?

le docteur : Ça je vous l'assure. *(il fait le tour de la capsule, vérifie)* Qu'est-ce qui vous a donné confiance ?

Danaelle : Rien. Je tente le tout pour le tout.

le docteur : *(il vient vers elle, la regarde, puis commence à l'attacher avec des sangles dans la capsule)* Vous avez beaucoup de courage. Bien plus que moi.

Danaelle : C'est pas du courage. Pourquoi vous m'attachez ? *(termine de l'attacher)*

le docteur : Je fais ça pour vous.

Danaelle : *(s'inquiète de cette réponse)* Comment ça ?

le docteur : Je ne peux pas vous tuer Danaelle.

Danaelle : (*essaie de se défaire, inutilement, se met en colère*) Enfoiré ! Espèce d'enfoiré ! Pauvre malade ! Vous pensez que vous pouvez tout résoudre en l'effaçant ?!

le docteur : (*essaie de la calmer*) Je ne vais rien effacer ! Je vous promets !

Danaelle : Alors qu'est-ce que vous me faites, espèce de psychopathe ?!

le docteur : (*se rapproche d'elle et saisit le couvercle de la capsule*) Ce monde là n'est pas fait pour vous. Voilà ce que j'ai compris. (*elle cesse de se débattre, et le fixe avec de la haine, il la regarde, pause*) Je vais vous donner un autre monde, un véritable autre monde. (*il ferme la capsule, elle respire, essaie de ne pas paniquer, il se place sur le côté de la capsule et l'actionne, un son de gaz qui s'échappe accompagne la mise en route*) Adieu Danaelle. (*Danaelle s'endort rapidement, fondu au noir*)

Acte 2

La scène est divisée en trois cadres. Côté jardin, l'extérieur: des chaises de jardins, des bancs, ou des pierres ou des troncs servant de chaises et de bancs, autour d'une table basse. Au centre, une table à manger avec un service modeste à chaque côté, une chaise devant chaque service sauf celui côté public. Côté cour, un bureau. Quand Danaelle enfant est listée parmi les personnages elle n'apparaît jamais sur scène, mais est considérée par les autres personnages comme si elle dépassait de la scène, du côté du public.

Scène 1

voix de Danaelle enfant et de Mémé

(dialogue entièrement dans le noir, pas d'acteurs sur scène)

Danaelle enfant : Mémé, comment elle s'appelle celle là ?

Mémé : Essaie de lire, regarde c'est écrit en dessous.

Danaelle enfant : Gu... Ju... Jupi... Jupité... Jupité !

Mémé : Jupiter, on dit Jupiter. C'est bien.

Danaelle enfant : Elle est belle.

Mémé : Tu trouves ? (*pause*) Moi je n'aime pas Jupiter, je trouve qu'elle se la pète !

Danaelle enfant : Ah bon ?

Mémé : Oui, là, plus grande que les autres, avec ses grosses lunes. Elle porte bien son nom.

Danaelle enfant : Pourquoi ?

Mémé : Et bah Jupiter, c'est un dieu grec qui se la pète tout le temps !

Danaelle enfant : Aaah.

Mémé : Moi je préfère Saturne, regarde.

Danaelle enfant : Ah oui, avec son anneau, elle est trop jolie.

Mémé : Ton père aimait beaucoup cette lune de Saturne, regarde.

Danaelle enfant : Beurk. On dirait une vieille patate.

Mémé : (*rit*) Je ne me moquerais pas si j'étais toi.

Danaelle enfant : Pourquoi ? Et pourquoi papa il l'aime bien ?

Mémé : Ton père l'aimais beaucoup, parce

qu'elle voyage un peu comme elle veut. Elle tourne autour de Saturne, mais on ne sait jamais comment, c'est chaotique. Elle est libre quoi.

Danaelle enfant : Chouette. (*pause*) Et elle s'appelle comment ?

Mémé : Prométhée, comme toi.

Danaelle enfant : Hein ? Mais, je m'appelle pas comme ça.

Mémé : (*rit*) C'est ton deuxième prénom.

Danaelle enfant : Hein ? Deuxième ?

Mémé : Oui. Tu t'appelles Danaelle Prométhée Beauséjour.

Danaelle enfant : Pfff. C'est nul Beauséjour. Je préfère Skywalker.

Mémé : Et bah t'iras dire ça à ton grand-père va ! Allez, file. Je dois nous préparer à manger.

Danaelle enfant : Oh ! Je peux t'aider ?

Mémé : Ah non ! Tu vas me trainer dans les pattes, et je suis en retard. La prochaine fois, promis.

Danaelle enfant : (*déçue*) D'accord...

Mémé : Je crois que Lucas te cherchait pour jouer au frisbee. Va le voir. Allez, zou !

Scène 2

Mémé, Pépé

(lumière sur le bureau, Mémé y est installée avec un livre d'astronomie, elle le referme)

Mémé : Ah ! Cette chipie ! *(elle se lève et se dirige à la salle à manger, noir sur le bureau, lumière sur la salle à manger à son passage. Pépé est assis à table, avec un verre d'eau)* Ah ! *(en le voyant)* Alors, qu'est-ce que ça a donné ?

Pépé : Ça peut aller. *(boit une gorgée)* On en a récolté plus qu'on ne pensait, mais elles sont de plus en plus petites.

Mémé : Mince. Les petits tubercules ont toujours un goût étrange. C'est galère à couvrir.

Pépé : De toute façon on va encore manger de l'igname et de la soupe de gombo tout l'hiver, non ?

Mémé : *(s'énerve au quart de tour)* Il y a des variations ! Mais c'est trop subtil pour toi, espèce de sauvage !

Pépé : Eh tranquille j'ai rien dit. On est tous bien contents que tu cuisines ma chérie. *(à ces mots, elle se calme, et vient s'asseoir à table avec lui)*

Mémé : Tu n'as même pas envie de te disputer un peu pour rire. (*le plaint*) Tu dois être vraiment crevé.

Pépé : (*boit une gorgée*) C'est vraiment de plus en plus dur. Je passe l'âge de travailler. (*dernière gorgée*) Bientôt je me contenterai de faire juste le ménage.

Mémé : Tu en as parlé à Horpace ?

Pépé : Oui, bien sûr, mais pas seulement. Je ne veux pas que les autres voit ça comme un traitement de faveur de fils à père. (*silence*)

Mémé : Et Horpace, il est comment aujourd'hui ?

Pépé : Stressé, toujours plus stressé. Il essaie de le cacher pour qu'on garde tous la confiance, mais tout le monde voit qu'il est terrifié par la ville qui se rapproche.

Mémé : Mais plus encore que d'habitude ? Toi aussi tu as l'air inquiet, il se passe quelque chose ?

Pépé : Oui. Je ne sais pas vraiment ce qui se passe, Horpace ne m'a rien dit. Mais il s'est passé quelque chose. Il y a une réunion des chefs ce soir.

Mémé : Et à ton avis c'est quoi ?

Pépé : J'sais pas. C'est forcément à cause de la ville. Mais j'ai rien remarqué d'anormal.
(*pause*)

Mémé : Combien d'immeubles aujourd'hui ?

Pépé : Trois.

Mémé : Ça à l'air de stagner, c'est bien.

Pépé : On sait pas si ça stagne. Maintenant il a aussi tous les nouveaux qu'on voit pas, s'ils les construisent derrière.

Mémé : Oui mais au moins ceux-là ne se rapprochent pas.

Pépé : Oui. Mais il y en a toujours plus. Et bientôt certains feront trop d'ombre au potager pour qu'on puisse y semer. (*silence*) J'ai vu Danaelle traverser le salon en sprintant.

Mémé : (*sourire*) Oui ! (*rit*) Je lui ai expliqué son deuxième prénom.

Pépé : (*sourire, pause*) Tu te rends compte, qu'on ait pu voir les étoiles ?

Mémé : Et Horpace a eu de la chance aussi, de naître ici. Il les aura vu un peu.

Pépé : (*soupire*) C'est à lui qu'elles manquent le plus.

Mémé : *(lui prend la main)* Il lui en reste toujours une. Elle court dans le jardin. *(ils se sourient, noir sur la salle à manger, lumière froide sur l'extérieur, il fait nuit)*

Scène 3

Horpace, Ghiko, Faustine, Wadith, Amira
(les chefs sont réunis, tous assis sauf Amira)

Amira : Je ne sais pas si Horpace a eu le temps d'informer tout le monde. Mais ce qu'il m'a révélé aujourd'hui est la raison pour laquelle je vous ai tous convoqués. Horpace, je te laisse la parole, si tu veux bien expliquer à tous ce qu'il s'est passé aujourd'hui. *(il fait oui de la tête et se lève, Amira s'assoit)*

Horpace : *(préoccupé)* Alors hum... Ce matin j'ai tenté de contacter par radio la grange du Lourmont, *(regarde Faustine)* notamment pour avoir des infos sur ton cousin, comme tu me l'avais demandé. *(Faustine hoche la tête, triste)* Mais voilà, pas de signal, aucune réponse. *(l'entendre à nouveau attristé Faustine)* comme je trouvais ça bizarre, je me suis mis à contacter d'autres havres. *(pause, respire un coup)* Et... Voilà, je n'ai eu qu'une seule réponse. Une seule réponse dans la matinée. Et j'ai réessayé cet après-midi, et cette fois plus aucune réponse. *(silence glaçant, tous sont choqués)* Voilà... Je crois que seule Faustine et Amira savaient. Je l'ai dit à Faustine parce qu'elle a son cousin. Mais j'attendais une réunion pour vous en parler.

Ghiko : Mais c'est grave ! Il aurait fallu qu'on se réunisse plus tôt que ça !

Amira : C'est inutile de blâmer Horpace. Je suis tombée d'accord avec lui pour attendre ce soir. Je voulais qu'on se réunisse en bonne et due forme, pour avoir le temps de réagir ensemble à la situation.

Horpace : Elle a raison Amira... J'aurais sûrement dû en parler à tout le monde avant.

Wadith : Arrête de te torturer. On a tous vu aujourd'hui qu'il se passait quelque chose. On a tous remarqué que t'étais super tendu.

Amira : On te connaît Horpace et je pense qu'ici personne ne doute que tu aies remué ciel et terre aujourd'hui pour établir un contact radio et comprendre ce qu'il se passe.

Ghiko : C'est qui que tu as réussi à avoir ce matin ?

Horpace : Le moulin Parday.

Ghiko : Et ils ont le même problème ?

Horpace : Ils n'avaient pas encore utilisé leur radio avant que je les appelle. Je leur ai parlé du problème. Ils m'ont dit qu'ils allaient vérifier s'ils avaient le même soucis et me rappeler cet après-midi. (*silence*)

Faustine : Tu as essayé tout le monde ?

Horpace : Je n'ai pas oublié une seule ligne du registre. Toutes essayées au moins dix fois. Je suis resté toute la matinée au poste et une heure encore cet après-midi. *(ils sont tous choqués, sauf Amira qui garde son sang-froid)*

Amira : Nous savons que la radio fonctionne. *(pause)* Aussi dur que ce soit de l'admettre, il n'y a aucun doute que c'est un coup de la ville. Elle cherche toujours à s'étendre, et elle a décidé de bafouer les règles et d'envahir même les havres sous protection, comme les nôtres.

Faustine : Mais enfin, ils n'ont pas le droit ! On est sous protection gouvernementale ! On est propriétaires, toutes ces terres nous appartiennent !

Wadith : Amira a raison, il faut se rendre à l'évidence. Ils auront trouvé un moyen de contourner la loi, ou d'être assez puissant pour s'en foutre complètement.

Ghiko : Vous pensez vraiment qu'ils se le permettraient ?

Wadith : Et comment ! Plus personne ne connaît ces endroits, plus personne ne s'en soucie. Ils ont tous le nez dans le multinet maintenant, les exceptions comme nous ça n'existe plus.

Ghiko : On en sait rien ! Ça fait plus de dix

ans qu'on ne met plus un pied en ville ! Qu'est-ce qu'on en sait au fond ?

Amira : Ce qu'on sait, c'est que les choses changent très, très vite ces dernières années. Et on sait quelle direction ça prend.

Wadith : Horpace, t'en penses quoi toi ? Tu penses qu'on nous envahit ? (*silence, tous attendent sa réponse, il réfléchit, inquiet*)

Horpace : Ce qui me choque le plus dans tout ça, c'est que la grande auberge n'ait pas répondu.

Ghiko : Pourquoi ça te choque plus ?

Horpace : Ils étaient sacrément bien équipés, organisés, beaucoup plus gros que nous. Qu'il n'y ait aucun signal venant d'eux me terrifie. (*silence glaçant*) Je pense que ce qu'on a appris il y a quelques mois, pourrait avoir complètement changé la donne.

Faustine : Tu penses à l'amnésie ?

Horpace : Oui. Pensez-y un instant. À la vitesse où les choses évoluent, comme le dit Amira, si cette nouvelle pratique d'amnésie médicale s'est popularisée, alors les règles peuvent vraiment changer du jour au lendemain. Les gens nous ont peut-être déjà tous oubliés.

Ghiko : Mouais. Ça m'a l'air tiré par les cheveux.

Amira : Pas pour moi. C'est pas plus absurde que ces tours de verre géantes qui grandissent au nord.

Horpace : De toute façon, que ce soit ça ou pas, l'histoire va toujours dans le même sens. Les grandes civilisations les plus développées se mettent à déborder sur les plus faibles, en les assimilant ou en les détruisant. (*silence*) Je pense qu'il faut se préparer à se défendre, le plus tôt possible, car ça arrivera plus tôt qu'on ne veut l'imaginer. (*silence*)

Amira : (*s'assoit, respire un coup, solennelle*) Je pense que ce silence en dit long sur notre peur, (*pause*) mais aussi sur un consensus. (*ils hôchent tous la tête, pause, elle tend le bras au centre du groupe*) Je vous propose que nous passions le reste de la réunion à organiser notre défense. (*les uns après les autres, ils ajoutent leur main*) Chaque chef de famille devra faire le point avec sa famille, il faut que tout le monde sache rapidement et se prépare. (*ils réagissent tous en agitant brièvement l'autre main en l'air*) Bien. (*elle retire sa main, tout le monde fait de même*) La nuit va être longue. (*noir*)

Scène 4

Horpace, Pépé, Mémé, Danaelle enfant

(lumière tamisée sur la salle à manger, il y a une pomme de terre dans chaque assiette, Pépé et Mémé sont assis côtés cour et jardin de la table, Horace au fond, fait face à Danaelle. La scène se déroule comme si Danaelle était assise à table, du côté du public. Long silence à table. Horpace fixe Danaelle, de plus en plus fâché)

Horpace : *(hésite, puis ose lui faire la réflexion)*

Dan, tu manges pas ? *(silence)* Dan. *(silence, attristé, essaie de le cacher)* Écoute, tu peux pas continuer à m'ignorer comme ça, s'il te plaît. *(silence, Pépé et Mémé observent la scène, impuissants)* S'il te plaît Dan... *(silence, un sanglot lui échappe, il sèche une larme)* Bon. Tu peux sortir de table si tu n'as pas faim. Tu n'es pas obligée ce soir.

Pépé : *(un peu surpris)* Mais enfin, il faut aussi qu'elle mange...

Horpace : Je dois vous parler à tous les deux. *(fait signe à Danaelle)* Tu peux y aller ma chérie. *(ils la regardent partir côté cour, après un temps, la discussion reprend)*

Mémé : Il se passe quelque chose de grave ?

Horpace : *(soupire)* On a perdu toute communication avec les autres havres. On redoute une invasion.

Pépé : De la ville ? La ville qui envahit les havres ?

Horpace : C'est ce qu'on pense oui. On a organisé un plan de défense. *(pause)* Vous vous occuperez de barricader les fenêtres et les accès à la maison, et le chemin derrière le jardin. Moi j'irai aider à construire des barricades et des pièges à l'extérieur.

Mémé : On peut t'aider aussi à l'extérieur !

Horpace : Non. Je veux que vous restiez avec Danaelle. *(pause)* Et il faudra que quelqu'un lui explique. Elle doit moins jouer dehors. *(silence, très triste)* Je comprends pas *(pause)* pourquoi elle refuse de me parler.

Pépé : *(prudent, cherche ses mots)* C'est pour sa mère Horpace, depuis qu'elle sait pour sa mère elle te tient pour responsable. J'ai essayé de tout lui expliquer mais... *(Horpace se met à pleurer, Pépé et Mémé se rapprochent de lui, le consolent par de légères caresses sans mots, il pleure toujours plus, Pépé finit par se lever et prendre la tête d'Horpace contre son torse, Horpace prend son père dans les bras, il sanglote, Pépé et Mémé se regardent, tristes, noir)*

Scène 5

Horpace, Ghiko, Faustine, Amira

(Horpace et Faustine sont assis en avant-scène, essoufflés, Ghiko passe près d'eux, essoufflé aussi)

Ghiko : Qu'est-ce que vous faites ?

Faustine : On fait une pause.

Ghiko : Mais on a pas le temps là !

Faustine : T'es crevé aussi, vient t'asseoir un peu à l'ombre.

Ghiko : *(souponne)* J'aurais dû me contenter d'une barricade autour de chez moi.

Faustine : Eh ça va ! On peut se reposer un peu.

Ghiko : Toi je veux bien, mais Horpace, qu'est-ce que tu fous, là ? On a besoin de gens costaux comme toi !

Faustine : Laisse le. Il est épuisé.

Ghiko : Et moi je pète le feu peut-être ? Ça fait des semaines qu'il nous lâche pour des pauses interminables en plein travail !

Faustine : Laisse le Ghiko ! Tu dis n'importe quoi, c'est ridicule !

Ghiko : Mais arrête, il le sait très bien ! Regarde le, là, il se sent coupable, il le sait ! Il joue le mec torturé à longueur de journée. Et nous on trime pendant que monsieur fait son cinéma !

Faustine : (*choquée*) Mais vraiment tu perds complètement les pédales. Tu forces trop et tu craques là. Il faut que tu t'arrêtes un peu aussi.

Ghiko : (*hausse beaucoup le ton*) Bien ! Bien ! On arrête tout ! Et on va laisser nos familles se faire avaler ! Hein Horpace ?

Horpace : (*provoqué*) C'est quoi ton problème ?

Ghiko : (*continue de provoquer*) Y'a que je te trouve pas super investi dans notre protection. (*Horpace se lève, se rapproche d'elle*) Et que te connaissant en fait c'est pas si surprenant.

Horpace : (*en colère*) Tu me connais pas Ghiko.

Faustine : Arrête Ghiko, tu perds la boule !

Ghiko : Oh, on te connaît tous assez pour savoir que tu sais pas protéger ta famille.

Horpace : (*bouillonne*) Tu ferais mieux d'écouter Faustine.

Ghiko : *(se rapproche, le colle presque au visage)*
Sinon quoi ? Tu v...

Horpace : *(la saisit violemment par le col, hurle)* Parce qu'un mot de plus et je t'explode la gueule !!! T'as compris ??? *(elle se débat)*

Amira : Oh ! C'est quoi ça !? *(entre en courant côté cour, vient les séparer, Horpace finit par lâcher Ghiko, qui tombe à terre, elle les engueule)* On a des vrais raisons beaucoup plus sensées d'utiliser notre énergie ! Vous êtes devenus fous ?! Qu'est-ce qui s'est passé ? *(silence, Amira les regarde un par un, avec autorité et colère)* De toute façon on s'arrête pour aujourd'hui. Les reflets de soleil sur la nouvelle tour vitrée côté Est vont nous faire vivre un enfer sur la portion qu'il nous reste. On continuera demain. *(Wadith arrive derrière Amira, essoufflé, il va aider Ghiko à se relever puis vient vers Horpace lui taper sur l'épaule, Faustine se lève seule. Ils sortent ensemble côté jardin, Horpace le premier, Ghiko la dernière, noir)*

Scène 6

Pépé, Danaelle enfant, Horpace

(lumière sur le bureau, Pépé y est assis, ils écoutent de vieux billets d'informations sur une chaîne hifi)

voix de journaliste : ...se multiplient dans tout le pays. Depuis quelques mois on enregistre une

croissance sans précédent, conséquence directe de l'effondrement des prix de l'énergie survenu l'année dernière. Certains économistes parlent déjà de "grand rebond". Dans beaucoup de pays d'Afrique également, la qualité de vie...

Pépé : *(il met sur pause)* Tu vois, ça c'était il y a un peu moins de vingt ans, c'était la première fois qu'on entendait parler de "grand rebond". Alors que tout le monde avait des raisons de complètement désespérer: réchauffement climatique, guerres, famines, crises économiques, révoltes... D'un coup d'un seul, tout était réglé. C'était complètement fou. Personne n'y croyait, mais voilà. On avait une nouvelle énergie, une énergie presque libre, presque infinie, et pas chère: la fusion. Et personne n'y croyait. On nous en parlait depuis très longtemps de la fusion. Ça coûtait cher, c'était très compliqué, et c'était très long à construire. Et personne n'y croyait. Mais pourtant voilà. Presque du jour au lendemain, on s'est rendu compte que ça marchait bien, que ça marchait du tonnerre même. *(il remet les informations)*

voix de journaliste : ...s'améliore radicalement. Dans son allocution d'hier à Bamako, la présidente Justine Luzion a annoncé un accord sur l'énergie sans précédent avec les pays de la CDAO. Les différents dirigeants présents promettent un développement éclair de nouvelles infrastructures, notamment pour protéger les population des vagues de chaleur. L'union

européenne s'apprête également à débloquer un fond historique pour la modernisation des villes et la construction de nouvelles zones urbaines. Après une visite auprès de son homologue...

Pépé : *(il met sur pause)* Voilà. C'est là que ça commence à sentir mauvais. C'était sûrement compliqué à comprendre pour toi mais voilà. En gros, ils étaient tellement contents d'avoir toute cette énergie, qu'ils se sont tous emballés. Tout le monde s'est emballé, et s'est mis à construire, construire, construire. Pour toi c'est peut-être normal de voir plusieurs gratte-ciels par jour qui grandissent à vu d'œil. Mais à l'époque, c'était complètement dingue ! On voyait des écoles, des hôpitaux, des centres commerciaux, des banques, des hôtels, des immeubles gigantesques, se construire en quelques semaines. Et pour nous c'était déjà de la folie ! On avait jamais vu ça Danaelle. *(pause)*

Mais surtout, plus personne ne nous écoutait. Plus personne ne voulait entendre parler de nature, ou d'écologie. Les gens, même pendant des décennies de crise, étaient devenus de plus en plus superficiels. Et tout le monde s'est mis à adorer les villes grandioses, les lumières éclatantes, les écrans géants, la nourriture photogénique. *(pause)* Et donc voilà, ton père a dû prendre une décision, tu sais. Parce que... *(Horpace entre côté cour, Pépé est interrompu, silence, gêné)* Fiston. Je... J'étais en train de lui expliquer le grand rebond.

Horpace : Encore ? Papa, c'est trop compliqué pour elle.

Pépé : Je sais bien, mais c'est important qu'elle comprenne un peu tu ne penses pas ?

Horpace : Si, bien sûr. *(va vers son père, pose sa main sur son épaule)* Merci Papa. *(Pépé sourit amèrement)* Je vais lui parler un peu. *(Pépé hêche la tête, il lui laisse la place au bureau, il prend sa chaîne hifi, lance un sourire à Danaelle)*

Pépé : Je vais m'asseoir un peu dans le jardin. *(lui fait au revoir de la main en souriant, puis sort)*

Scène 7

Horpace, Danaelle enfant

Horpace : *(il s'assoit, se prépare mentalement à lui parler sérieusement, ses regards se perdent entre le bureau et Danaelle, hésitant)* Pépé essaie toujours de trouver un moyen pour que tu me pardonnes. Il veut que tu comprennes toute l'histoire, pour pouvoir me pardonner. *(expire, ému)* Pour moi c'est pas grave si tu me pardonnes pas. Je comprends que tu sois en colère. *(pause)* Mais alors tu devrais aussi être en colère contre la ville, et contre ta mère. *(sanglote, a du mal à s'exprimer)* Bon. Danaelle. Je sais que t'es intelligente, je sais que t'es très intelligente. *(rit nerveusement)* Je sais aussi que t'es une tête

de mule. Donc je pense qu'avec le temps tu vas comprendre. Mais il faut que tu saches.... Tu sais... J'ai jamais voulu abandonner ta mère. (*se reprend, sèche des larmes*) J'ai pas eu le choix, et c'était aussi sa décision. (*soupire lourd*) Ta mère était formidable, mais aussi tête de mule que toi. Elle voulait changer les choses. (*se fâche soudainement*) Elle s'était mise en tête, qu'avec son haut-statut dans sa grande multinationale, elle allait réussir à freiner tout ça ! Elle me disait qu'elle était pas seule, que d'autres responsables la soutenaient et qu'elle finirait par se faire entendre. Mais c'était perdu d'avance. Moi je le savais, mais elle voulait rien entendre ! (*pause, désespéré*) Je lui ai dit plusieurs fois qu'ici c'était la seule alternative, le seul refuge. Je voyais qu'elle hésitait, que j'arrivais presque à la convaincre. Mais elle a voulu attendre jusqu'au dernier moment. (*sanglots*) Et... Il y a 5 ans, quand ils ont décidé de fermer les frontières de la ville, j'ai dû prendre une décision. J'allais faire quoi ? Les laisser t'enfermer ? Tout partait en couilles. Ils tabassaient les gens dehors. Ils disaient que l'air allait devenir toxique, qu'il allait faire trop chaud pour survivre dehors. Qu'on avait tout ce qu'il fallait dans les villes. Et à part les gens comme ta mère et moi, ça n'avait l'air de gêner personne. (*pause*) Le monde devenait fou, complètement barge, Danaelle. Je suis parti avec toi pour te sauver, tu comprends ? (*il la regarde, attend désespérément une réponse*) J'ai... J'ai... (*ne trouve plus ses mots, se met à pleurer un peu, mais sèche vite ses larmes et se lève, pour ne pas pleurer de*

vant elle, expire, il fixe Danaelle, les yeux encore rouges, silence) Je t'aime, ma fille. (il sort, noir)

Scène 8

Pépé, Danaelle enfant, Wadith

(lumière sur l'extérieur, Pépé est assis, sa chaîne hifi est installée près de lui, "Ornithology" de Charlie Parker et Benny Harris, se fait entendre)

Pépé : *(voit Danaelle qui vient) Ah, Dan ! Tu viens me tenir compagnie ? (silence) Ah. Tu te mets aussi à m'ignorer. Ça ne fait rien va. Je comprends. C'est compliqué ces histoires. (souple, regarde le ciel) Ah, Dan, Dan... Si tu savais ce que tu as raté, ma pauvre petite... C'est aussi pour les étoiles que ton père aimait tellement cet endroit. Il espérait qu'un jour tu voies ça aussi. (silence, écoute la musique) Ce que tu entends, Dan, c'est ce qu'il me reste qui se rapproche le plus des oiseaux. Ça aussi, merde alors, qu'est-ce que ça me manque les oiseaux... (pause) C'est Charlie Parker, "the bird". Et puis là-dessus y'a aussi Dizzy Gillespie. Ils sont sur ton mp3 normalement. (pause) Ça ressemblait un peu à ça le chant des oiseaux, en plus pur on va dire, plus doux. (ferme les yeux) C'était logique, tellement logique. Il ne pouvait pas y avoir de brise sans chants d'oiseaux. Et les arbres aussi. Regarde moi un peu ces arbres, ces pauvres arbres. Tu t'en rends sûrement pas compte Danaelle, mais ils étaient beaucoup plus grand*

avant. Ça se voit qu'ils sont tristes. On leur a pris leurs amis. (*sourire amer, silence, soudain des coups de feu, d'abord peu audibles, retentissent, Pépé s'en rend compte immédiatement et coupe la musique, il écoute, très inquiet*)

Wadith : (*hors de scène, cri au loin*) Ils sont là !!! (*les coups de feu se font plus intenses, Pépé se lève et amène ses mains à sa tête, paniqué, il s'avance en avant-scène vers Danaelle, un coup de feu beaucoup plus fort que les autres retentit et Pépé s'effondre sur le coup, noir*)

Acte 3

Scène divisée en deux cadres. Au centre de l'avant-scène, la capsule. Côté jardin, une chambre, avec au moins un lit. Côté cour, un bureau.

Scène 1

Danaelle

(Planet Caravan, de Black Sabbath se fait entendre, les paroles sont projetées, quelques passages sont tronqués, lumière froide sur la capsule, graduellement)

We sail through endless skies. Star shine like eyes.
The black night sighs.

The earth, a purple blaze, of sapphire haze, in orbit always.

And so we pass on by the crimson eye of great god Mars, as we travel the universe.

Scène 2

Danaelle, Capitaine Typhon, sergent

(lumière normale, blanche, la musique continue sur l'outro instrumentale en fond, Capitaine Typhon vient actionner la capsule sur le côté, bruit de gaz qui s'échappe, il ouvre ensuite la capsule, Danaelle se réveille doucement, avec un grand mal de crâne)

Capitaine Typhon : *(parle toujours fort, d'un*

ton autoritaire) Sergent, aidez-là à sortir. (*il s'exécute, une fois sortie, elle se tient sur ses jambes tant bien que mal, avec l'aide du sergent*) Bien, bien. Elle a l'air conforme. Elle tient plutôt bien le coup. (*pause*) Laissez-là sergent. (*il la laisse, elle vacille, puis finit par tomber. Le Capitaine ouvre sa main et l'utilise comme si c'était un smartphone, il lit*)

Danaelle Prométhée Beauséjour, veuillez confirmer votre identité.

Danaelle : (*encore très sonnée, faible*) Euh... Oui... Où... Où... Vous... Vous êtes qui ?

Capitaine Typhon : Capitaine Typhon, bataillon treize de Hades Industries, on m'a chargé de votre recrutement et de votre formation.

Danaelle : Qu... Quoi ?

Capitaine Typhon : Vous allez me confirmez les informations suivantes, si vous en avez le souvenir. Nom: Beauséjour (*elle hoche la tête, il vérifie*) Prénoms: Danaelle Prométhée, (*idem*) Date de naissance: 19 février 2084

Danaelle : (*reprend ses esprits, essaie de se lever*) Je... Je sais pas.

Capitaine Typhon : Lieu de naissance: inconnu. Le connaissez-vous ?

Danaelle : Non. (*se lève, toujours avec un mal*

de crâne, la voix du capitaine lui casse les oreilles)

Capitaine Typhon : Groupe sanguin: O, rhésus négatif.

Danaelle : Oui.

Capitaine Typhon : Bien. (*cesse de lire, baisse sa main*) Comme je vous l'ai dit, je suis chargé de votre recrutement et de votre formation. Les recrues que nous sortons de leur sommeil viennent de lieux et d'époques très différentes, c'est pourquoi nous prévoyons quelques jours de repos et d'adaptation avant le début de l'entraînement. Vous aurez le droit à exactement quatre jours. Aujourd'hui, vous serez conduite dans vos quartiers. Mais avant ça, j'ai obligation de répondre à toutes vos questions. Avez vous des questions ?

Danaelle : Euh... (*passse sa main sur son visage, déboussolée*)

Capitaine Typhon : Pas de question ?

Danaelle : Si, si... (*pause, regarde autour d'elle, s'arrête sur la capsule*) Je... Je suis pas morte ?

Capitaine Typhon : Non.

Danaelle : (*soupire*) Je suis toujours dans le cabinet du docteur ?

Capitaine Typhon : Non. (*il lit dans sa main*)
À la suite de la fermeture du cabinet qui vous possédait, vous avez été stockée dans un entrepot gouvernemental, pendant environ deux siècles. Vous avez été ensuite rachetée par Hades industries, avec d'autres corps, puis acheminée ici.

Danaelle : Oulah oulah doucement. Deux siècles ? On est en quelle année ? On est où ?

Capitaine Typhon : Votre sommeil cryogénique a pris fin aujourd'hui, le 7 octobre 2542. Vous êtes actuellement dans les entrepôts de Hades Industries, où vous étiez stockée depuis environ trois siècles. (*Danaelle est abasourdie, silence*) Je pense qu'il est également utile de vous préciser, qu'en étant achetée par Hades Industries, vous avez été transférée ici sur Terre, la nouvelle Terre, qu'à votre époque vous appeliez Mars.

Danaelle : (*n'en croit pas ses oreilles*) Mars ? On est sur Mars ?

Capitaine Typhon : Il y a deux cent ans je vous aurais dit oui. Mais vous êtes ici sur Terre maintenant. (*silence*) Avez-vous d'autres questions ?

Danaelle : Oui. Oui. Attendez (*réfléchit, a encore un mal de crâne*) Vous... Vous avez dit qu'on m'avait achetée ?

Capitaine Typhon : Oui. Vous vous êtes portée volontaire pour participer à un programme test d'hibernation cryogénique, qui vous plaçait sous la responsabilité de votre ancien gouvernement. Avec l'évolution des lois, cette responsabilité s'est changé en propriété il y a plus de trois siècles. Après votre rachat, Mr Hades est devenu votre nouveau propriétaire. *(Danaelle s'inquiète, le capitaine le remarque)* Je crois bon de vous préciser qu'ici nous sommes tous sous la propriété de Mr Hades. Vous savez, les mentalités ont beaucoup changé Beauséjour. *(s'interrompt, réfléchit, il regarde le sergent)* Ça ne me plaît pas du tout, c'est trop long.

Sergent : Capitaine, vous avez raison mon capitaine !

Capitaine Typhon : Soldat Dan. Je vais vous appeler Soldat Dan, c'est beaucoup mieux. *(retrouve ce qu'il disait)* Ah, oui ! Je disais, ne vous en faites pas. il est normal que ce concept vous effraie, et vous rappelle ce que vous pouviez appeler de "l'esclavage", mais ça n'a rien à voir. Vous rencontrerez Mr Hades en personne dès demain. Il sera le mieux placé pour répondre à ce genre de questionnements. *(silence)* Pas d'autres questions ? *(silence)*

Danaelle : *(doûte)* Je... Je ne s...

Capitaine Typhon : *(la coupe)* De toute façon vous avez encore quatre jours pour y réfléchir !

Reposez-vous plutôt ! Sergent, emmenez la soldat Dan dans ses quartiers. *(le sergent vient se tenir près de Danaelle)* Nous y avons rassemblé vos effets personnels, ceux de votre ancien appartement. Vous avez de la chance, c'est assez rare. Bon retour chez-vous. *(fait signe au sergent de partir.)*

Sergent : Suis-moi. *(elle hésite, puis ils se mettent lentement en marche, le capitaine reste où il est et regarde sa main)*

Danaelle : *(s'arrête, le sergent aussi)* Capitaine ?

Capitaine Typhon : Oui soldat ?

Danaelle : J'ai une dernière question. *(lui fait signe de la poser)* Puisque Mars a pris le nom de la Terre, comment est-ce qu'on appelle l'ancienne, l'ancienne Terre ?

Capitaine Typhon : Tartare, la planète Tartare, soldat. C'est là que vous combattrez. Et vous verrez qu'elle porte bien son nom. *(elle digère l'information, le capitaine leur fait signe de s'en aller, Danaelle et le sergent sortent, noir)*

Scène 3

Danaelle

(la capsule a disparu de la scène, lumière sur la chambre, Danaelle entre côté jardin)

voix du sergent : Voici vos quartiers soldat. *(elle regarde autour d'elle, remarque son mp3 et ses écouteurs sur le lit, elle se retourne en direction du sergent)* Nous viendrons vous chercher demain à onze heure pour vous amener à Mr Hades. *(pause)* À demain. *(s'en va, Danaelle se rapproche lentement du mp3, elle s'assoit à côté, puis le prend dans ses mains, avec beaucoup de précaution, il lui est très précieux. Elle met ses écouteurs, lance un morceau, Street Beat, de Charles Thompson, se fait entendre. Elle ferme les yeux, savoure le morceau, elle s'allonge ensuite avec la musique dans les oreilles, la lumière et la musique s'éteignent en fondu)*

Scène 4

Danaelle, sergent, Mr Hades

(lumière sur le bureau, Danaelle entre côté jardin, le bureau est vide)

voix du sergent : Mr Hades va vous rejoindre d'un instant à l'autre. Ne touchez à rien. *(il s'en va, Danaelle fait quelque pas, regarde autour d'elle, puis lève un peu les bras en signe d'incompréhension)*

Danaelle : Que j'touche quoi ? Y'a rien, c'est pire qu'une morgue.

Mr Hades : Une morgue ? *(il entre côté cour, la surprend, il apparait vêtu d'un beau costume, similaire à celui d'un dandy)*

Danaelle : (*gênée*) Euh... Enfin pas v...

Mr Hades : (*rit*) Vous n'avez pas tord. C'est vrai que je suis minimaliste. En tout cas pas matérialiste.

Danaelle : Vous préférez posséder des gens.

Mr Hades : Ah ouais ! Cash ! (*rit*) Non, non, s'il vous plaît. J'ai pas encore dit deux mots que j'ai une étiquette "riche grand méchant" sur le front... (*fait semblant de bouder, pause*) Dites moi qu'avez-vous pensé de vos quartiers ?

Danaelle : C'est bizarre.

Mr Hades : Bizarre ?

Danaelle : C'est comme mon ancien appartement, et même un mp3. Comment c'est possible ? Comment vous pouvez me connaître autant ?

Mr Hades : C'est simple. Je vous sélectionne !

Danaelle : Je n'y crois pas. Vous n'existiez pas à mon époque.

Mr Hades : (*attendri par sa naïveté*) Oh... Ma pauvre enfant. Je suis désolé de vous l'apprendre comme ça mais on vous a surveillés. (*pause*) Dans tous les appartements de votre époque on a tout enregistré. Ah c'était une sale époque ça oui. On se permettait vraiment n'importe quoi.

Mais votre histoire ! Ah votre histoire Danaelle ! J'étais vraiment à fond avec vous ! (*Danaelle est choquée, il se calme un peu*) Enfin bref. Oui, quand j'ai acheté tous ces corps ils m'ont filé aussi tout un tas de vidéos et d'enregistrements, tout ce qu'il y avait sur vous quoi. (*gêné*) Désolé c'est vrai que ça fait peut-être beaucoup d'un coup tout ça ahahah. Sommeil cryogénique, changement de planète, on découvre qu'on a été surveillé toute sa vie (*grimace*) Ouais... C'est moche... (*lui montre une chaise devant le bureau*) Asseyez-vous un peu. Faut quand même y aller molo après la cryo. (*Danaelle, un peu perdue, vient s'asseoir docilement, sans vraiment réfléchir*) Bon ! Je n'ai rien à vous servir, (*il regarde dans sa main, cherche comme dans un smartphone*) Mais je crois que ça va vous plaire... Voilà ! (*The Egg, de Herbie Hancock, se fait entendre, à un volume plutôt bas, pour aisément entendre le reste de la conversation. Danaelle écoute la musique très attentivement*)

Danaelle : Qu'est-ce que c'est ?

Mr Hades : Ah ! J'ai piqué votre curiosité hein ? (*sourire, pause*) C'est du jazz. Ça s'appelle "The Egg" de Herbie Hancock. Je sais que vous aimez bien le jazz... Que vous aimez bien les oiseaux... (*croise les doigts comme un idiot pour montrer qu'il y a un lien*) Hein ? Pas mal hein ? (*elle ne réagit pas, elle écoute la musique, silence, gêné*) Enfin, tout ça pour dire que vous allez pouvoir écouter tout le jazz que

vous voulez. (*il coupe la musique, vient s'asseoir de l'autre côté du bureau*)

Danaelle : (*silence, méfiante*) Comment est-ce que vous sélectionnez vos soldats, comme moi ?

Mr Hades : Des gens solides, des gens solides mentalement.

Danaelle : Une dépressive suicidaire avec une idée fixe sur les oiseaux c'est solide mentalement ?

Mr Hades : (*sourit à la remarque, rétorque*) Une personne qui me vient droit des années 120 et qui a décidé de se rappeler de ce qu'était une morgue sans que ça lui pose problème, moi je trouve ça solide, bougrement solide.

Danaelle : (*touchée par la réponse, silence*) Et ici sur Ma... Sur Terre. (*il sourit à son erreur*) Vous êtes toujours accros à l'amnésie ?

Mr Hades : Et bien moi je ne l'interdis pas. Je sais que certains de mes concurrents le font mais bon... (*grimace*) Ah ouai non des fois c'que vous voyez c'est chaud quand même... Bon. Après moi évidemment je préfère ceux qui se rappellent, c'est toujours des meilleurs éléments. (*silence, soudain étrangement enthousiaste*) Ah bah ça tombe bien ! On va pouvoir enchaîner sur pourquoi vous allez faire la guerre ! Ça se goupille bien ! (*Danaelle est choquée*) Ah mais ne faite

pas cette tête là ! Attendez que je vous dise ! En fait... C'est formidable. C'est une vieille invention des américains. Ah pour faire boum boum ils sont fortiches les caincains ! Voilà. Vous allez faire la guerre... Sans bouger de chez vous ! C'est génial non ?

Danaelle : On se bat à distance ?

Mr Hades : Oui voilà, mais bon, pas juste à distance... Ça depuis la poudre on peut le dire. Ça me dérange de pas avoir trouvé de terme encore, parce que "guerre en télétravail" ou "téléguerre" ça fait vraiment nul... Enfin bon. Alors ? Du coup ça va mieux non ?

Danaelle : Un... Un peu oui. J'imagine.

Mr Hades : Eeeh, pas qu'un peu oui, vous risquerez jamais vos miches ! (*sourire, silence*)

Danaelle : Et pour quel motif ?

Mr Hades : Comment ?

Danaelle : Pour quelle raison on fait la guerre ? À qui ? Je peux savoir ?

Mr Hades : Ah ! Oui bien sûr. Et bien je dois d'abord vous expliquer rapido comment ça fonctionne sur Terre maintenant. En gros, en gros hein, y'a plus de nations. Tout le monde est terrien. Ici y'a plus trop de problèmes politiques.

Ça part rapport à votre époque, c'est plutôt cool. En revanche, je vous passe les détails mais le plus gros soucis c'est que pour certains produits, on a pas les ressources qu'il nous faut ici. On est obligés d'aller les chercher sur Tartare.

Danaelle : Quel genre de ressources ?

Mr Hades : Surtout des minerais. Et on a beau être en 2500 et des brouettes, même aujourd'hui, acheminer du minerai depuis une autre planète, ça coûte cher, très cher. La valeur de certains minerais, ceux les plus prisés, peut vite exploser. Mais comme je vous ai dit, il n'y pas vraiment de nations ici. Ce sont les entreprises qui se font la guerre. On se bat pour gagner des gisements, on protège des mines. Donc vous êtes susceptibles de combattre contre à peu près tous mes concurrents, j'en ai trois gros, les autres c'est rare. (*les comptes sur trois doigts*) Il y a Kossana Industries, Les sœurs Garfeld, et Chinga.

Danaelle : (*pause*) D'accord. (*pause*) Donc on se bat avec des machines ?

Mr Hades : (*comme un gamin*) Ouaiiii ! Des gros robots, vous allez voir, c'est trop la classe ! (*Danaelle ne réagit pas à son enthousiasme, elle réfléchit, fixe le bureau*) Ça ne va pas ?

Danaelle : J'essaie de me faire une idée de ce que ça doit être, d'à quoi ça doit ressembler, c'est difficile. (*pause*) Est-ce qu'il reste des gens sur

Tartare ?

Mr Hades : (*grimace, prend un temps pour préparer sa réponse, choisit bien ses mots*) Oui... Un peu... C'est la partie un peu délicate du travail. Vous devez essayer de ne pas y faire attention. Et puis... Quant à la nature des combats, je crois qu'essayer de vous le décrire ne servirait à rien... Disons qu'il faut le vivre pour se rendre compte. (*pause*) Tout de même, il y a un fait notable, sur la guerre aujourd'hui par rapport à votre époque.

Danaelle : Oui ?

Mr Hades : Oui, oui, quand même, ça c'est mieux que vous sachiez. Nos batailles sont nucléaires.

Danaelle : Une guerre nucléaire ?

Mr Hades : Oui mais enfin pas seulement. Ce sont des batailles nucléaires. La nuance est importante. Il y a une grosse différence d'échelle par rapport aux guerres de votre époque. Vous voyez, avant, si je voulais tuer un méchant, je lui tirais une balle. Bah maintenant je lui lance une bombe nucléaire, voilà.

Danaelle : (*sidérée*) Mais... Mais c'est pas possible. Toute la Ter... Euh.. Tartare doit être complètement détruite.

Mr Hades : Oh noon ! Il y a de la place, vous en faites pas.

Danaelle : Et vous dites qu'il reste un peu de gens ?

Mr Hades : (*excité comme un gosse*) Ouiii ! C'est fou hein ? C'est vraiment increvable les humains, on dirait pas comme ça ! (*ça ne fait pas du tout rire Danaelle, silence gênant*) Alors, vous en pensez quoi finalement ? Ça valait pas le coup de commencer une nouvelle vie ?

Danaelle : Vous voulez rire ?

Mr Hades : (*rit*) Oh Danaelle, toujours cet air obscur et si sérieux ! Je vous assure que vous ne manquerez de rien. Je vous l'accorde, c'est pas le plus beau des métiers, mais entre vos heures de service vous serez libre de vous balader en ville et vous verrez qu'à l'armée on est pas si mal ! C'est toujours un peu la misère sur Terre. Terraformer s'avère plus compliqué qu'on ne le pensait au départ ! (*rit*)

Danaelle : Qu'est-ce qui vous fait dire que j'aimerais cette vie plus que ma précédente ? Et puis si c'est la misère dehors, pourquoi je travaillerais pour enrichir un snob dégueulasse comme vous ?

Mr Hades : (*se lève*) Oh ! Ça c'est pas très gentil ! (*se déplace dans son bureau*) Et bien vous

n'aurez qu'à demander aux gens ce qu'ils pensent de mon entreprise ! Je suis le plus réglo ! Moi je transforme les minerais pour créer des matériaux bon marchés, pour les gens qui galèrent. Vraiment, de tous les jobs qu'il y ait sur Terre, je vous offre l'un des plus justes !

Danaelle : *(souponne, se lève, lui fait face)* J'avoue que j'ai du mal à y croire. *(pause, regard colérique)* De toute façon j'imagine que j'ai pas vraiment le choix, puisque vous me "possédez".

Mr Hades : *(s'éloigne de Danaelle)* Oh mais Danaelle, faut vous détendre un peu hein ! On est plus en 2120 ! En tout cas chez moi vous faites ce que vous voulez, je vous donne un contrat de vingt-huit heures, quatre jours par semaine, le reste du temps vous êtes libres ! Vous pouvez même vous suicider si vous y tenez toujours autant. Ici personne ne vous interdit rien. *(pause)* Mais bon... Essayez d'en profiter un peu et de tester des trucs ici avant de vous foutre en l'air...

Danaelle : Donc je ne suis pas votre "propriété" ?

Mr Hades : Roooh... Mais non je vous dis. Non... Y'a dû avoir une erreur de traduction... Ou bien ils savaient plus quoi faire de leurs capsules alors à un moment ils se sont dit qu'il faudrait pouvoir les échanger comme de la marchandise, ce serait plus simple. C'est juste un problème pratique ! *(silence, Danaelle se*

rassoit, réfléchit) Vous avez une période d'essai d'une semaine qui commencera après la fin de vos quatre jours d'adaptation, donc dans trois jours. Après on pourra s'arranger, vous faites comme vous voulez. Bon... Après n'oubliez pas qu'on peut vraiment presque tout avoir pour vous.

Danaelle : *(tilte)* Vraiment tout ?

Mr Hades : *(retourne se rassoit en face d'elle)*
Presque oui.

Danaelle : Presque, ça va jusqu'où ?

Mr Hades : Je sais que vous tenez plus que tout à voir et entendre ces créatures qu'on appelait "oiseaux". Pour l'instant, quand je vous dis "presque", c'est parce qu'on a pour l'instant pas réussi à en refaire.

Danaelle : *(déçue)* Ah...

Mr Hades : Mais. *(elle l'écoute attentivement)*
J'ai une équipe de chercheurs qui y travaille activement, rien que pour vous.

Danaelle : *(captivée, silence)* Vous me racontez pas de salades hein ?

Mr Hades : Promis juré ! Moi j'aime beaucoup toutes ces petites curiosités ! Même si c'était pas pour vous, ça a l'air si spécial comme besti-

ole ! (*enthousiaste*) C'est mystérieux, j'adore ça ! (*elle le prend très au sérieux, réfléchit, silence, il l'interrompt dans ses pensées*) Allons allons Danaelle... Vous avez assez réfléchi comme ça pour aujourd'hui ! Maintenant, vous avez toutes les infos, vous pourrez prendre le temps d'y penser chez-vous !

Danaelle : (*surprise*) Vous me jartez ?

Mr Hades : (*grimace, s'excuse*) Ouiii, je suis dééésolé... Mais je dois encore étudier d'autres profils, il nous faut plus de soldats...

Danaelle : Vous vérifiez vous même tous les profils ?

Mr Hades : Oui ! Donnée par donnée, bit par bit !

Danaelle : Mais... Donc vous... Vous êtes pas...

Mr Hades : Et non !!! (*éclate de rire, très content de se révéler*) C'est génial non ?! (*rit, puis se reprend*) Sans rire, avouez. Avouez que ça vous rassure encore plus de pas enrichir un riche type qui ferait tout ça juste pour lui ! Moi je n'ai pas d'autre motivation que d'entretenir et rencontrer des humains ! (*agite ses doigts au dessus de la tête de Danaelle*) J'adoore toutes les petites conneries qui passent dans vos têtes, c'est prodigieux !

Danaelle : C'est vraiment vous à la tête de l'entreprise ? Un robot ? une I.A ?

Mr Hades : *(blessé)* Oh ! D'abord oui, et puis ensuite, aujourd'hui on parle plus "d'I.A". J'en ai autant dans le ciboulot que vous Danaelle, peut-être même plus ! *(lui tire la langue)* Bon, bon, bon... BON !!! Je retourne au travail, assez plaisanté comme ça ! *(cri, militairement)* SERGENT !

Sergent : *(entre en hâte côté jardin)* Oui Mr Hades ?

Mr Hades : *(tout fier, comme un enfant)* On a finiii. *(le sergent fait signe à Danaelle de le suivre, elle le suit, ils sortent, Mr Hades fait au revoir de la main)* À la prochaine ! *(noir)*

Scène 5

Danaelle, Capitaine Typhon

(lumière sur la chambre, Danaelle est assise dans un grand fauteuil nouvellement installé dans la chambre, près du lit, elle a un casque de réalité virtuelle posé sur les cuisses)

Capitaine Typhon : Bien soldat. Aujourd'hui vous allez découvrir votre nouvel outil de travail. Il s'agit de notre arme la plus élaborée, le robot de combat L.B.H, pour "Little Boy Hiding". *(fait lentement le tour du siège pendant ses explications)* Il s'agit d'un robot de taille humaine, ce qui le rend très maniable. Sa vocation, infiltrer

les lignes ennemies, déposer des charges à des endroits stratégiques, évacuer la zone, actionner les charges. (*s'arrête, regarde Danaelle*) C'est diablement efficace ! (*pause*) Des questions ?

Danaelle : Quel genre de charge je pose ?

Capitaine Typhon : Des charges nucléaires minimales, pas plus puissantes que Little Boy. Vous connaissez Little Boy ?

Danaelle : Non.

Capitaine Typhon : Quinze kilotonnes, rayon de destruction totale de trois kilomètres sur terrain plat. Ma fois, trois fois rien ! On fait bien, bien pire aujourd'hui soldat ! Ne vous attendez pas à ce que l'ennemi soit aussi clément avec vous. Seuls les bataillons de Hades pratiquent ce que nous appelons le sabotage nucléaire.

Danaelle : Et ça fonctionne ?

Capitaine Typhon : Tout dépend soldat. La clé lorsqu'on infiltre les lignes est d'identifier les points faibles, les cibles parfaites. Nous nous en chargerons pour vous. Pour vos premières missions, nous vous indiquerons également les voies d'accès à suivre. Mais avec l'expérience, c'est vous qui choisirez votre angle d'approche avec de plus en plus de liberté. C'est vous qui connaîtrez le terrain, votre machine. Croyez-moi, vous vous y ferez plus vite que vous ne pensez ! Ces robots

sont de vrais bijoux ! (*pause*) Si vous n'avez pas d'autres questions, je suggère que nous passions au premier essai. (*lui fait signe de mettre le casque, elle hésite*) Assez, soldat ! Il faut que vous mettiez les pieds dedans ! Mettez ce casque, vous ne craignez rien. (*elle met le casque, elle perd soudain le contrôle de son corps, hormis son visage, et tombe dans le fauteuil, surprise*) Très bien, vous êtes connectée à la machine. Sachez que vos mouvements n'ont désormais plus lieu sur Terre, vous êtes actuellement inerte dans vos quartiers, seule la machine suivra vos gestes. (*silence, Danaelle respire fort, l'expérience est intense*) Que voyez-vous soldat ?

Danaelle : Je vois euh... Je vois du sable, beaucoup de sable, orange. (*pause*) Il y a une grande colline devant.

Capitaine Typhon : Parfait. Dirigez vous sur la colline. (*silence, il tourne lentement autour du fauteuil*) Au début je suis toujours tolérant en terme de discipline. Mais profitez de cette semaine d'essai pour prendre l'habitude de me répondre: Oui mon Capitaine ! Après quoi je serai beaucoup plus stricte.

Danaelle : (*hésite, respire toujours fort*) Ou... Oui mon Capitaine !

Capitaine Typhon : Ça vaut aussi pour tous les autres officiers. (*il s'arrête, fort*) Soldat, que voyez vous ?

Danaelle : (*un peu essoufflée*) Je suis presque en haut la colline capitaine ! (*pause*) Je vois des grandes montagnes à gauche.

Capitaine Typhon : Ce sont les Alpes soldats. Vous êtes au sud des Alpes. Une région où il n'y a rien à exploiter, c'est une zone sûre pour les entraînements.

Danaelle : (*pause*) J'y suis capitaine. Je suis sur la colline.

Capitaine Typhon : Bien reçu. Maintenant, ouvrez le compartiment dans votre abdomen, dans le ventre du robot. Il y a un bouton bleu.

Danaelle : (*pause*) C'est bon, c'est ouvert capitaine.

Capitaine Typhon : (*concentré*) Maintenant vous devez voir des charges, des petites tablettes grises empilées autour d'un cylindre, prenez en une et refermez le compartiment.

Danaelle : (*pause, soudain surprise*) Capitaine ! J'ai vu quelque chose bouger ! Une silhouette !

Capitaine Typhon : Ne faites pas attention. Restez concentrée sur la mission !

Danaelle : (*stressée*) J'ai la charge !

Capitaine Typhon : Alors maintenant écoutez moi bien, il faut faire ça délicatement. *(pause)* Détachez la languette rouge, mais ne la jetez surtout pas. Il faut détacher la languette, mais il faut la garder sur vous. Vous pouvez ensuite poser la charge directement au sol et vous éloignez.

Danaelle : *(stressée, essaie de se concentrer)* La languette... La languette rouge. *(pause)* C'est bon. Je l'ai enlevée. Je... *(cri)* Ah ! Aaah ! Allez-vous en ! *(hurle soudain à la mort)* AAAH ! Mes yeux !!! Mes yeux !!! *(le capitaine réagit immédiatement et lui détache le casque en urgence, elle reprend contrôle de son corps et porte ses mains à ses yeux, halète, paniquée)*

Capitaine Typhon : *(il s'agenouille et lui attrape les épaules)* Soldat ! Soldat !!! Vos yeux n'ont rien ! Vous êtes sauvé ! *(elle se calme progressivement, fini par retirer ses mains de son visage)*

Danaelle : *(il lui lâche les épaules, elle se reprend, regarde autour d'elle, essoufflée)* Capitaine, j'ai vu des personnes. J'ai vu des gens se jeter sur moi. Ils ont essayé de prendre la languette, et la charge.

Capitaine Typhon : La languette vous a échappé ?

Danaelle : *(réfléchit, perdue)* Oui... Je crois

oui. *(pause)* Et puis tout est devenu blanc ! Un blanc effroyable ! Mes yeux brûlaient ! J'ai cru que j'allais mourir ! *(pause)* J'ai aussi entendu les gens hurler, juste une seconde. Il y avait une odeur de feu, de brûlé si forte d'un seul coup. *(cherche ses mots)* Je... Je sais pas. Je sais pas ce qui s'est passé capitaine.

Capitaine Typhon : *(sourit)* Vous venez de vivre votre première explosion. *(pause)* Je dois dire que vous ne vous en sortez pas trop mal. Ça n'aurait pas dû arriver dès le premier jour. *(il se lève)* Repos soldat. C'était suffisant comme avant-goût de l'enfer pour aujourd'hui. *(il s'en va, Danaelle laisse tomber son visage dans ses mains, grande fatigue, silence, noir)*

Scène 6

Mr Hades, Danaelle

(lumière sur le bureau, Hades est assis à son bureau, les jambes allongées sur le bureau, il tient une manette de Wii et joue au tennis, face au public, Danaelle entre, en uniforme militaire)

Mr Hades : Ah ! Danaelle ! *(lui montre la manette)* Je suis en train d'essayer un jeu du début des années 2000 ! Vous connaissez ?

Danaelle : Non.

Mr Hades : C'est pas mal ! Un peu basique mais c'est amusant. *(il pose la manette)* Alors, ça fait quoi, 6 mois qu'on ne s'est pas vu ? Tout

va bien ?

Danaelle : Ça peut aller.

Mr Hades : Oh... Danaelle... Il faut positiver un peu ! Moi je pensais qu'en deux ans parmi nous vous reprendriez un peu goût aux choses. Vous allez souvent en ville ? Vous sortez un peu ? On dirait pas mais il y a de la vie vous savez ! Les gens sont très inventifs, même dans la misère ! Tenez, l'autre jour j'ai vu des mômes qui jouaient à un genre de nouveau jeu, avec des cerceaux par terre, et ils se poussaient et se jetaient dedans... Enfin, j'ai rien compris, mais ça avait l'air marrant ! (*silence*) On m'a dit que vous refusez encore de passer sergent ? Après deux ans ? Deux années irréprochables, exemplaires ! Enfin Danaelle, si votre travail ne vous plaît pas il faut me le dire. Moi ça me fait de la peine si vous vous ennuyez...

Danaelle : Non, ça va. Ça me convient. Je ne veux juste pas donner d'ordre. Je veux bien exécuter, faire des missions, ça me dérange pas. Mais je veux pas de responsabilités.

Mr Hades : (*soupire, pause*) Mais... Attendez une minute, c'est vous qui avez demandé à venir me voir ?

Danaelle : Oui monsieur.

Mr Hades : Ah mais... Bah... Pourquoi ?

Danaelle : J'aimerais vous demander un service.

Mr Hades : Aaah ! C'est pas trop tôt ! Depuis deux ans vous me demandez rien. À croire que vous passer votre vie dans votre chambre à fixer vos murs, écouter du jazz et bouffer du sable. Non vraiment, moi ça me fait un peu de peine quelqu'un qui profite pas de ce qu'on lui propose comme ça... Mais donc ! Qu'est-ce qu'il vous faut Danaelle ?

Danaelle : (*hésite, gênée*) Hum. C'est un peu gênant. (*silence, il la regarde perplexe, puis comprend*)

Mr Hades : Oh. Non ! Vraiment ? Depuis deux ans vous ne ?...

Danaelle : Non.

Mr Hades : Jamais ?

Danaelle : Non.

Mr Hades : Ça j'y crois pas ! Une belle femme comme vous... Vous pourriez avoir n'importe qui ici ! (*pause*) Donc c'est pour ça que vous venez me voir ? Vous voudriez un tapin ?

Danaelle : Oui. Je voudrais bien.

Mr Hades : (*se lève, marche un peu, silence*)

Vous savez que ce sont des services réservés aux officiers et sous-officiers ?

Danaelle : Oui, je sais.

Mr Hades : Et vous refusez de monter de grade ! Que voulez-vous que je vous dise ?

Danaelle : Mais c'est pas juste !

Mr Hades : Eeeh oui je sais. Mais j'y peux rien. Il y a pas un stock illimité. Il y a des services que je dois restreindre. (*silence, elle est déçue, il réfléchit*) Mais bon... Pour votre travail exemplaire, je veux bien vous proposez un truc. (*elle l'écoute*) Je vous propose une soirée, une soirée d'essai. Mais après si vous en voulez plus il faudra monter de grade, ce sera non-négociable ! Vous en dites quoi ?

Danaelle : Ça me va.

Mr Hades : (*il lui tend la main, ils se la serrent*) Parfait. (*reprennent leurs mains*) Il vous fallait autre chose ?

Danaelle : Je voulais savoir où en étaient les oiseaux.

Mr Hades : (*gêné, peu crédible*) Ah. Euh... Ça prend un peu de retard.

Danaelle : Ça fait deux ans monsieur. (*si-*

lence)

Mr Hades : *(gêné)* Oui...

Danaelle : Vous n'avez vraiment rien ?

Mr Hades : Vraiment rien qui ne vaille la peine, je suis désolé.

Danaelle : *(très déçue, silence)* D'accord. *(pause)* Au revoir. *(elle sort, fâchée, silence, Mr Hades se rassoit, pensif, noir)*

Scène 7

Danaelle, Alcidon

(lumière tamisée sur la chambre, Danaelle est installée dans son fauteuil, inerte, silence, elle reprend soudain contrôle de son corps, retire son casque, soupire, Alcidon entre lentement côté jardin, il observe la chambre. Danaelle, fatiguée, ne l'a pas encore remarqué)

Alcidon : *(poli, essai de se faire remarquer sans surprendre, se rapproche doucement, lève un peu la main)* Bonjour...

Danaelle : *(sursaute et cri fort en l'entendant)* AH ! *(il sursaute aussi, elle se reprend)* Oh... Vous m'avez fait peur. Désolé.

Alcidon : On m'a laissé rentrer.

Danaelle : Oui, oui, pas de problème. *(il va*

s'asseoir sur le lit, silence gênant)

Alcidon : Donc vous taffez pour m'sieur Hades ?

Danaelle : Oui.

Alcidon : Cool. (*silence*) Donc vous étiez en sommeil cryo ?

Danaelle : Oui.

Alcidon : Cool. (*silence*) Vous venez de...

Danaelle : (*le coupe*) On peut se tutoyer ?

Alcidon : Ah oui, bien sûr. (*silence*) Donc tu viens de quand ?

Danaelle : (*hésite*) 2120, à peu près.

Alcidon : Ah ouai ?! Donc t'as été cryo sur Tartare ? Trop ouf ! (*Danaelle, se lève, s'étire longuement, silence, il s'impatiente*) Et du coup t'as besoin de moi jusqu'à quand ?

Danaelle : Toute la nuit. (*elle continue de s'étirer*)

Alcidon : OK. (*silence, il s'ennuie*) C'est difficile comme travail ?

Danaelle : Ça engourdit. (*termine l'étirement*)

Alcidon : Et mentalement ?

Danaelle : *(pause, soupire)* Assez.

Alcidon : Mince. *(silence, elle vient s'asseoir sur le lit)*

Danaelle : Et toi ?

Alcidon : *(surpris)* Mon travail ? *(elle fait oui de la tête, il sourit, joueur)* C'est parfois difficile physiquement.

Danaelle : *(ne sourit pas)* Et mentalement ?

Alcidon : Hum... *(réfléchit)* Ça dépend. Mais pas vraiment, je trouve.

Danaelle : Je pense que pour moi ton métier serait plus dur que le mien, mentalement.

Alcidon : Vraiment ?

Danaelle : Oui.

Alcidon : Ça te fait si peur que ça ?

Danaelle : Non.

Alcidon : Alors, quoi ?

Danaelle : C'est pas de la peur. C'est juste que

je le fais pas avec n'importe qui.

Alcidon : Ah, OK. (*pause, se montre, joueur*)
Et moi, ça va ? Avec moi tu le ferais ?

Danaelle : (*silence, froide*) Peut-être.

Alcidon : (*ne sait pas quoi répondre, gêné, silence*) Mais bon, être soldat, c'est quand même hardcore. Chui surpris que tu dises que mon taff c'est encore plus dur. Vous avez genre des filtres pour cacher des trucs ? Pour que ce soit moins glauque ?

Danaelle : Non. (*silence*)

Alcidon : (*il regarde le casque*) C'est juste avec ça que vous vous battez ?

Danaelle : Oui. (*silence*)

Alcidon : Je peux voir ?

Danaelle : (*surprise*) Tu veux voir ? Dedans ?

Alcidon : (*comme attiré par le casque, il se lève et s'en approche lentement*) On raconte tellement de truc sur Tartare. Je suis sûr que ça a rien de si terrible. Non ? (*elle ne répond pas*) Tu disais que c'était assez dur mentalement. Donc ça va quoi.

Danaelle : Pour moi ça va.

Alcidon : Pour toi ? *(pause, prend le casque dans les mains, le regarde un instant)* Qu'est-ce qu'il y a de si spécial dont moi j'aurais peur, et pas toi ?

Danaelle : *(pause)* Il faut le vivre pour se rendre compte.

Alcidon : *(sourit)* Tu essaies de me tenter.

Danaelle : *(froide, impassible)* Tu te tentes tout seul.

Alcidon : *(il la regarde, devient de plus en plus sérieux, il prend le casque dans ses mains, s'assoit dans le fauteuil, regarde le casque, regarde Danaelle)* Vraiment ? J'ai le droit ?

Danaelle : Tu peux regarder, mais une fois là-bas ne bouge pas s'il te plaît.

Alcidon : *(regarde le casque, hésite encore un moment, puis l'enfile, il tombe inerte dans le fauteuil)* Wow ! *(silence, il regarde, bouche bée)* C'est ouf... C'est comme Sharon disait, c'est tout orange. *(silence)*

Danaelle : Tu bouges pas hein.

Alcidon : Promis. Je bouge pas. *(pause)* Tu jures qu'il va rien m'arriver ? Genre y'a pas de système de sécurité qui va reconnaître que je suis pas toi et me griller les neurones ?

Danaelle : Je sais pas.

Alcidon : (*paniqué*) Quoi, pour de vrai ?!

Danaelle : Non.

Alcidon : (*soupire*) Ah purée... T'es malade.
(*silence, s'extasie devant le paysage, soudain surpris*) Ah ! Y'a quelque chose ! Ça bouge ! (*effrayé*) Comment on enlève ?! Steuplait !

Danaelle : Ne bouge pas !

Alcidon : (*essaie de garder son calme*)
D'accord. (*respire fort*) C'est des gens, ils viennent vers moi. (*stressé*) Je bouge pas ? T'es sûre ? (*silence, il entend soudain, de plus en plus clairement, les voix des humains qui se rapprochent*)

voix humaines : Allez-vous en ! Partez ! Partez-d'ici ! Pitié ! Allez-vous en !

Alcidon : (*terrifié*) Ils me parlent. Qu'est-ce que je fait ?

Danaelle : (*fâchée, se lève*) T'as dû bouger. Ils t'ont vu bouger et ils paniquent.

voix humaines : Vous allez nous faire tuer ! Laissez-nous tranquilles ! Allez-vous en ! (*soudain, Alcidon est aveuglé, tétanisé, son cri est étouffé, lumière blanche éblouissante sur le*

public, les voix humaines hurlent de terreur et de douleur, bruit de flammes, ils brûlent. Danaelle met du temps à comprendre ce qui lui arrive mais lui retire finalement le casque, il porte ses mains à ses yeux et respire à toute vitesse, terrorisé, il laisse ensuite tomber ses bras, il s'évanouit. Danaelle accourt devant le fauteuil, elle le prend par les épaules, le secoue un peu)

Danaelle : Eh ! EH ! Tu m'entends ?! (*elle approche son oreille de son souffle pour vérifier qu'il respire, silence, elle soupire, noir*)

Scène 8

Danaelle, Alcidon

(lumière sur la chambre, Alcidon est couché sur le lit, Danaelle est assise sur le fauteuil veille sur lui sans inquiétude, il émerge doucement, en grommelant, puis pousse soudain un léger cri et sursaute, Danaelle sursaute un peu aussi, il s'assoit brusquement sur le lit, remarque Danaelle)

Alcidon : (*inquiet*) Il est quelle heure ?

Danaelle : Trois heures.

Alcidon : (*soupire, mal de crâne, il se frotte la tête*) Ah la vache. (*expire lourdement*) Je suis vraiment désolé, j'crois pas que je pourrais le faire cette nuit...

Danaelle : (*elle vient s'asseoir sur le lit*) C'est pas grave.

Alcidon : T'en avais vraiment envie ?

Danaelle : Non, pas sûre. J'étais curieuse, c'est tout.

Alcidon : Curieuse ? (*il la regarde de haut en bas, embrumé*) Tu veux dire que tu l'as jamais fait ?

Danaelle : Non.

Alcidon : (*s'en veut à mort*) Aaah, purée... Je rate une cliente importante en plus. Le boss va me tuer...

Danaelle : Je peux te payer quand même.

Alcidon : Vraiment ??

Danaelle : Je peux au moins faire ça. (*pause*) J'aurais dû te reprendre le casque avant. J'aurais dû le voir venir dès que tu m'a parlé des gens. C'est toujours très mauvais signe.

Alcidon : (*douleur aigue au crâne*) Argh... (*pause*) Mais il s'est passé quoi au juste ? Je me suis fait attaqué ?

Danaelle : Oui. (*soupire*) C'est ma faute, j'aurais dû mieux cacher le robot.

Alcidon : Et les gens ? Qu'est-ce qu'ils faisaient là ? (*se rappelle*) Ah c'était horrible... Je les ai

entendus... (*mal de crâne*) Aïe.

Danaelle : Ils essaient souvent de piller des pièces, ou bien d'enterrer les robots, de les cacher mieux que je ne le fais. Ils ont peur de frapper près de chez-eux. (*pause*) Mais souvent quand ils font ça ont se fait repérer et on y passe tous.

Alcidon : Purée, ça déconne pas. (*pause*) Et l'armée ? Ils vont pas te passer un savon pour le robot ?

Danaelle : T'inquiètes pour le robot, il a sûrement rien. C'est du très solide. (*pause*) Les gens par contre, c'est moins sûr. (*silence*) Tu peux rester dormir quand même.

Alcidon : (*il la regarde*) Merci. (*silence*) Tu t'appelles comment ?

Danaelle : Danaelle. Tu peux m'appeler Dan. (*pause*) Et toi ?

Alcidon : Alcidon. Tu peux m'appeler Al. (*ils se regardent, elle retourne se rassoier, silence*) Et tu trouves vraiment que mon métier c'est pire ?

Danaelle : Pour moi, oui, je pense.

Alcidon : (*rit*) Je t'avoue que c'est un poil vexant. (*rit*)

Danaelle : Pour moi je dis. Pour moi ce serait

vraiment compliqué de le faire avec n'importe qui.

Alcidon : Oui, oui... OK. *(pause)* Bon bah on est bien chacun à sa place alors hein. *(s'allonge dans le lit)* Parce que les explosions atomiques, très peu pour moi.

Danaelle : *(le regarde)* Et le tapin, ça te va ?

Alcidon : *(pause)* Ça peut aller. *(pause)* Mais je vais pas rester ici.

Danaelle : Comment ça ?

Alcidon : Avec ma tante on va partir d'ici. On va quitter la Terre.

Danaelle : *(se lève, surprise)* Vraiment ?

Alcidon : Oui. De plus en plus de gens le font.

Danaelle : Mais pour aller où ?

Alcidon : *(pause)* Il faut pas que tu le dises. On veut pas que ça se sache. Surtout pas par des militaires.

Danaelle : *(elle s'approche, revient s'asseoir sur le lit)* C'est promis. Dis-moi.

Alcidon : *(pause)* Il y a des gens qui parlent de havres, des endroits cachés, sur Tartare.

Danaelle : *(le mot résonne en elle)* Des havres ?

Alcidon : Les gens disent que là-bas, la nourriture peut sortir directement du sol, comme par magie. Ma tante Sharon fait des aller-retours souvent pour transporter du cuivre. Elle connaît des gens, sur Tartare. Elle sait où aller.

Danaelle : Vous n'avez pas peur des bombes ?

Alcidon : On a plus rien à perdre. Ici c'est de pire en pire. Il faut qu'on parte avant que ça dégénère. Un jour les bombes vont exploser ici aussi tu sais. C'est qu'une question de temps. *(Danaelle est très frappée par tout ce qu'il vient de dire, elle reste assise sur le bord du lit et regarde dans le vide, silence)* Bon, chu en train de m'endormir Danaelle. Merci pour tout. T'es vraiment une chic type. Vraiment... *(il commence à ronfler, Danaelle sort son mp3 et ses écouteurs de sa poche et retourne sur le fauteuil, elle lance un morceau. Street Beat, de Charles Thompson se fait entendre brièvement, la musique et la lumière s'éteignent en fondu)*

Scène 9

Mr Hades, Danaelle

(lumière sur le bureau, Mr Hades dors sur son bureau, Danaelle entre côté jardin, Mr Hades relève alors la tête)

Mr Hades : Ah, Danaelle ! J'essayais de dormir.

J'ai encore beaucoup de mal à comprendre à quoi ça peut vous servir. Bon, au moins on peut dire que c'est apaisant, mais de là à y passer huit heures...

Danaelle : Bonjour Mr Hades.

Mr Hades : Alors ? (*voix sensuelle*) Vous avez pris goût à la vie de sergent ? (*rit*) Roooh je vous taquine ! Plus sérieusement, je vous écoute.

Danaelle : J'ai changé d'avis.

Mr Hades : (*grand sourire*) Ah yes ! Je le savais !

Danaelle : Je quitte l'armée.

Mr Hades : (*sa joie se décompose*) OH ! Oh bah non ! Oh nooon ! (*il reste un moment bouche bée, triste*) Oh mais comment c'est trop nul... Enfin, Danaelle...

Danaelle : Désolé.

Mr Hades : (*boude*) Non c'est pas vrai. Vous êtes pas désolée.

Danaelle : Si, vraiment. Je vous aimais bien.

Mr Hades : (*boude, silence*) Snif...

Danaelle : (*agacée*) Bon arrêtez un peu. J'ai

vraiment décidé de partir.

Mr Hades : Partir ? Vous ne quittez pas juste l'armée ? (*l'expression de Danaelle change, elle prend peur qu'il comprenne où elle va*) Ah ! On ne peut rien me cacher à moi ! (*il se lève et se rapproche d'elle*) Vous le savez de toute façon qu'on ne peut rien me cacher. Personne ne lit mieux dans les humains que moi. Laissez-moi deviner... (*se pince les lèvres et la fixe, réfléchit*) Hum... (*il a trouvé, surpris*) Oh... (*silence*) Vraiment ? Vous voulez y retourner ?

Danaelle : (*hésite à avouer*) Oui.

Mr Hades : (*solennel, s'éloigne d'elle et s'assoit sur son bureau*) Il y a encore quelque chose ici qui vous dérange, mais je n'ai jamais su trouver quoi. (*pause*) Ce ne sont pas juste les oiseaux. Ça c'est juste un mot qu'il vous reste, un souvenir. Mais il y a quelque chose de plus profond, plus global, que je n'arrive pas à cerner. (*silence*)

Danaelle : Les oiseaux, vous n'avez personne qui fait de recherches dessus, pas vrai ?

Mr Hades : Évidemment que non. (*pause*) Je ne suis pas encore très bon pour mentir. Ça viendra. Mais je sais qu'il ne faut pas en abuser. Vous voyez avec vous par exemple, je savais que ce mensonge là se clôturait aujourd'hui. (*silence*)

Danaelle : Il y a d'autres choses que vous me

cachez ? *(silence, il sourit)*

Mr Hades : *(se rapproche d'elle)* Il y avait une chose oui... *(il la fixe, silence, soudain il se jette à genou devant elle, lui attrape les vêtements et cri comme un possédé)* UN MÉTÉORE FONCE DROIT SUR NOUS ! ON VA TOUS MOURIR !!! *(il se relève rapidement et retourne calmement à son bureau d'un air sérieux, Danaelle n'a pas réagit, il la regarde, silence)* Vous êtes vraiment dead inside hein ? Y'a rien à faire ! Punaise deux ans que je me tue à creuser pour voir si vous avez un humour. *(pause)* Du coup non je cachais rien d'autre. *(pause)* Et vous ? *(Danaelle est surprise de la question, il la suspecte alors)* Ah. Il y a quelque chose ? *(il la scrute, réfléchit, silence)* Je vous ai rappelé quelque chose, c'est ça ?

Danaelle : Oui. Je n'y avait pas pensé avant, sincèrement.

Mr Hades : Ah, j'suis trop fort. J'ai vu, j'ai tout de suite compris. *(silence)*

Danaelle : Depuis mon réveil cryo, des souvenirs me reviennent. Des souvenirs d'enfance.

Mr Hades : Non sérieux ? *(elle fait oui de la tête)*

Danaelle : Vraiment, je n'ai pas pensé à le dire avant. C'est comme s'ils avaient toujours été là. Vous venez de m'y faire penser.

Mr Hades : *(rit)* Vous êtes vraiment un sacré numéro Danaelle ! *(souponne)* Très bien... Vous êtes libres. Merci de m'avoir prévenu. *(sourit)* C'était chouette de vous avoir.

Danaelle : Merci. Pour moi aussi, c'était bien. *(pause)* Et merci pour le jazz.

Mr Hades : Y'a pas de quoi. Bon retour sur Tartare.

Danaelle : *(froidement)* Terre, je retourne sur Terre. *(il est surpris, pause)* Merci pour tout *(elle sort)*

Mr Hades : *(scotché, fait quelques pas lents dans son bureau, longtemps, sans voix)* Oh l'autre. *(silence, il sourit doucement)* Bon voyage Danaelle. *(noir)*

Acte 4

Une navette spatiale. Côté jardin, vus de côté, trois sièges disposés en triangle qui regardent le côté jardin, un sert de siège pour piloter la navette, deux autres disposés derrière sont pour les passagers

Scène 1

Alcidon, Sharon, Danaelle

(lumière, Alcidon est au centre de la scène, il cherche autour de lui)

Alcidon : Tata ! *(regarde encore un peu autour de lui)* T'es bien sûre qu'on a chargé les poches d'eau ?

Sharon : *(entre côté cour, une tasse de boisson chaude à la main)* Oui *(montre du doigt un coin au fond de la scène)* Elle sont derrière les caisses de protéines. *(il s'y rend pour vérifier, farfouille)*

Alcidon : T'es sûre qu'on aura assez ?

Sharon : On est toujours limite en eau. Mais c'est tout ce qu'on peut prendre fiston. *(Danaelle entre, côté cour, elle porte un grand sac de voyage, Sharon est agacée)* Quoi encore ? C'est la troisième fois aujourd'hui ! J'ai déjà vu avec Mr Hades pour mon autorisation de départ, allez lui demander directement. *(regarde Alcidon)* Ah, il est sympa ce Hades mais il fait toujours les choses

qu'à moitié !

Alcidon : (*surpris*) Attends tata. (*il se rapproche de Danaelle*) Celle-ci je la connais.

Sharon : Quoi ? (*elle la regarde*) Mais alors vous voulez quoi ? C'est une réclamation ? (*pause*) Si c'est pour récupérer votre argent il a tout dépensé en provisions.

Danaelle : Non non... Je viens pas pour vous demander de l'argent (*silence, elle les regarde tout les deux*) Je veux partir avec vous.

Sharon : (*pause, puis rit aux éclats un moment*) Ah celle là c'est la meilleure ! (*rit, regarde Alcidon*) Tu fait chavirer tes clientes maintenant ! Ça valait bien la peine de faire une (*mime les guillemets*) "cliente importante" et de nous ramener (*idem*) "masse de thunes" pour le départ, si c'est pour avoir une bouche en plus à nourrir !

Danaelle : Vous n'avez pas à vous soucier de moi pour les provisions. (*elle laisse tomber son grand sac au sol, Sharon s'avance vers Danaelle, méfiante*)

Sharon : T'es pas un espion des sœurs Garfeld ?

Alcidon : Mais non tata ! Je t'ai dit que je la connaissais !

Sharon : On est jamais trop prudent. (à Danaelle) Ça t'embête si je vérifie ?

Danaelle : Pas du tout. Allez-y. (*Sharon farfouille dans le sac un moment*)

Sharon : Oh ! (*ressort un genre de lingot emballé*) Regarde ça Alcidon ! Des rations militaires ! T'en avais déjà vues ?

Alcidon : Je t'ai dit tata. Elle est cool.

Danaelle : J'en ai pris assez pour nous trois. Ça peut nous faire tout le voyage. (*Sharon la fixe plus amicalement, silence*)

Sharon : (*rit aux éclats*) Très bien ! Je retire c'que j'ai dit Ali ! (*rit, se dirige côté cour*) Si tu pouvais faire tomber amoureuses tes clientes plus souvent on pourrait p'tet carrément rester ici ! (*rit un peu, puis s'arrête, se retourne vers Danaelle, plus sérieuse*) J'espère que tu sais à quoi tu t'attends. C'est pas comme une visite derrière les caméras d'un robot tueur. On risque notre peau là-bas. (*elle fixe Alcidon et Danaelle un moment, puis sourit*) Bon. Ça a l'air clair. (*sort, Alcidon et Danaelle se regardent*)

Alcidon : (*content mais un peu gêné, pause*) Ça fait plaisir de te revoir. (*pause*) On part dans sept heures. (*il sort, noir*)

Scène 2

Danaelle, Alcidon

(dans le noir, son de décollage de navette spatiale, suivi de la voix de Sharon dans des hauts-parleurs)

voix de Sharon : Mesdames et messieurs bienvenue à bord du Stike. *(prononcé à l'anglaise, Stayk)* Notre arrivée sur Tartare est prévue dans approximativement huit jours et deux heures. *(avec insistance)* Je rappelle à nos passagers qu'il est strictement interdit de copuler dans les parties communes. À la limite les douches si vous voulez. Mais pas celle de gauche ! C'est la mienne ! *(chantonne)* Bon séjour à bord ! *(lumière tamisée sur l'avant-scène, Danaelle et Alcidon sont assis par terre, Danaelle fixe devant elle, captivée)*

Alcidon : *(regarde en l'air, soupire)* Chui désolé. Ma tata n'a pas l'habitude de voir d'autres gens. Surtout des gens que je connais. Elle fait un peu son cirque.

Danaelle : T'inquiètes. Je m'en fiche. C'est amusant, ça met un peu d'ambiance.

Alcidon : Ça a pas l'air de te faire rire pourtant.

Danaelle : C'est normal. Je ris jamais.

Alcidon : Pfff. Arrête, j'te crois pas. L'autre

fois tu m'as même fait une blague quand j'avais le casque, tu te souviens ?

Danaelle : Oui. *(pause)* C'est vrai. J'essaye des fois. *(silence)*

Alcidon : *(gêné)* Tu sais, je suis vraiment content que tu viennes avec nous. Même si on se connaît pas vraiment. C'est sympa d'avoir de la compagnie. *(pause, cherche ses mots)* Mais... Mais je préfère te dire cash que je suis pas du tout...

Danaelle : *(le coupe)* Moi non plus. *(pause)* Ça m'intéresse pas.

Alcidon : Genre... T'es pas venue ici en espérant quelque chose ou bien...

Danaelle : *(le coupe, ferme)* Non, tu peux rester tranquille.

Alcidon : *(sourit)* Ça me rassure. *(il la regarde, elle fixe dans le vide, silence)* Alors pourquoi t'es venue ?

Danaelle : *(silence, elle fixe toujours devant elle)* ...Un souvenir d'enfance. *(pause, montre du doigt)* C'est Vénus là ?

Alcidon : Euh. Je sais pas trop... J'dirais que...

voix de Sharon : C'est Jupiter. (*sursautent un peu tous les deux, lèvent les yeux en l'air pour écouter*) Eh bah on voit que t'es bien éduqué fiston ! (*il grimace*) Je suis déjà passée tout près une fois. Pour une livraison aux stations de forage d'Europe. C'est un monstre, s'approcher d'elle ça vous file des frissons, c'est moi qui vous le dis. (*pause*) Désolée, je voulais pas vous interrompre. Continuez, vous êtes mignons. (*silence, Danaelle fixe à nouveau devant elle*)

Alcidon : C'est la première fois que tu vois les étoiles ? (*elle hêche la tête*)

Danaelle : Mais mon grand-père m'en parlait beaucoup.

Alcidon : Encore un souvenir d'enfance ?

Danaelle : Oui.

Alcidon : Je croyais qu'au vingt-deuxième siècle vous aviez tous la mémoire effacée.

Danaelle : Pas complètement. (*pause*) Et puis après mon sommeil cryo j'ai retrouvé d'autres souvenirs.

Alcidon : Waw. (*pause*) Et alors ? Il y a des choses qui te manquent sur Tartare ?

Danaelle : Il y a des choses qui m'ont toujours manqué là-bas.

Alcidon : (*pause*) Et tu penses que cette fois tu pourras les trouver ? (*pause*) Je veux pas te plomber le moral, mais on peut pas dire que les choses aient tendances à naître ou réapparaître là-bas.

Danaelle : Je sais. (*pause*) Mais je crois que cette fois ça m'est un peu égal. (*pause*) J'avais juste envie de changer d'air. (*il sourit, silence*)

Alcidon : J'espère qu'on va trouver ce havre, sans accrocs, sans y laisser un bras. (*pause*) Je m'dis qu'on a suffisamment souffert nous tous, tous les trois.

Danaelle : Ne te fais pas trop d'espairs non plus. On va sûrement galérer. (*plombe un peu le moral d'Alcidon, il soupire*) C'est comme ça, où que tu ailles. L'essentiel c'est de trouver quelque chose à faire, quelque chose de pas trop insupportable, pour occuper ton cerveau. (*pause*) Et puis surtout, avoir un genre d'objectif, un genre de rêve. Plusieurs même, c'est encore mieux. Des choses dont tu peux te rappeler et qui te font du bien. (*pause*) Enfin moi c'est comme ça que je vois les choses. (*silence*)

Alcidon : C'est un peu déprimant je trouve.

Danaelle : Je sais. (*pause*) Pour l'instant j'ai pas trouvé d'autre meilleure manière de vivre.

Alcidon : T'en trouveras peut-être une encore

meilleure là-bas.

Danaelle : *(elle le regarde, pour la première fois de la conversation, silence)* Oui. Peut-être. *(regarde de nouveau les étoiles)* Ça vaut toujours le coup d'essayer. *(silence)*

Alcidon : *(se lève)* Bonne nuit Dan.

Danaelle : *(lui lance un regard juste pour la réplique)* Bonne nuit Al. *(il sort, Danaelle fixe encore les étoiles un moment. Très légèrement, un sourire se dessine sur son visage, pour la première fois depuis le début de la pièce, noir)*

Scène 3

Danaelle, Alcidon, Sharon

(Danaelle est couchée par terre, côté cour, sous une couverture, lumière sur elle, silence. Alcidon fait soudain irruption)

Alcidon : Dan ! *(elle se réveille)* On arrive, on y est ! *(il s'en va côté jardin retrouver Sharon, lumière sur Sharon, elle est installée dans le siège et pilote à l'aide d'un casque de réalité virtuelle, Dan enfle une veste et des chaussures et vient les rejoindre au plus vite, noir côté cour)* Alors ? Comment ça se présente Tata ?

Sharon : Pour l'instant, R.A.S. *(il fait signe à Danaelle de venir voir)*

Alcidon : Regarde, t'as vu cette couleur ?

(Danaelle scrute, concentrée)

Danaelle : C'est l'Afrique ? On se dirige sur l'Afrique ?

Sharon : Oui. On va atterrir dans une grande crevasse. *(pause)* Avant c'était un lac, le lac Tchad.

Alcidon : Ton ami nous attend là-bas ?

Sharon : *(rit)* Fiston tu vois un peu toutes ces lumières qui clignent en surface ? Même si il m'aime beaucoup il ne va pas m'attendre en sautillant avec une pancarte et des paquets cadeaux.

Alcidon : *(réalise, inquiet)* Toutes ces lumières... C'est les bombes ?

Sharon : Oui. *(pause)* De loin c'est presque beau. *(pause)* Mais ça reste toujours morbide

Alcidon : Mais alors comment on repère le lieu ?

Sharon : J'ai des indications assez précises, te fais pas de bile. Et puis je suis déjà venue, je connais l'entrée. C'est une très grande grotte, impossible à rater. *(pause)* Si j'étais toi je m'inquiéteraï plus pour les bombes justement. *(elle enclenche la descente)* Mais d'abord je filerais m'asseoir fissa. Allez vite vous installer !

(ils se précipitent tous les deux sur les deux sièges arrières et s'accrochent, des turbulences commencent à se faire sentir et entendre, les bruits se font de plus en plus intenses, des flashes de lumière blanche bombardent soudain la scène, Alcidon et Danaelle protègent leurs yeux)
Merde ! C'est quoi ce bordel ?!

Danaelle : Un barrage de bombes, septième génération !

Sharon : Septième ???!! Comment tu sais ça ?!

Danaelle : *(montre du doigt en restant accrochée à son siège tant bien que mal)* Ça se voit aux halos de couleurs ! C'est vert sur les bords !

Alcidon : *(inquiète)* Je comprends rien ! Ça veut dire quoi ?!

Sharon : Ça veut dire que ça pue fiston ! Ça pue un max ! *(accélère la descente)* Mais c'est trop tard, on va devoir encaisser le souffle ! *(les turbulences s'intensifient, le bruit devient très intense, ils ne sont plus audibles, soudain, une autre série de flashes les éblouit, encore plus qu'avant, ils protègent tous leurs yeux et poussent un court cri, noir)*

Scène 4

Danaelle, Alcidon, Sharon, Létis

(les sièges ont disparu de la scène, au centre, en avant-scène, un grand pot de fleur rempli de terre,

lumière. Danaelle, Sharon et Alcidon entrent, côté cour. Danaelle et Sharon soutiennent Alcidon, qui est blessé à la jambe et n'arrive plus à se tenir debout. Danaelle porte son sac sur le dos)

Sharon : (*à Danaelle*) Dan, je te le laisse un peu. (*elle lâche Alcidon et s'avance au centre*) Létis ! (*pause*) Létis ! T'es là ? (*Alcidon grimace*)

Alcidon : Attends, pose moi par terre s'il te plaît. (*Sharon vient l'aider à poser Alcidon, Danaelle défait son sac pour assoir Alcidon contre lui*) Ah, oui c'est mieux comme ça. Merci. (*Létis entre en hâte, côté jardin*)

Létis : (*heureux de la revoir*) Sharon ! (*il vient la prendre dans ses bras*) Quel plaisir ! Depuis le temps ! (*ils se lâchent*) Alors c'est bon ? Tu viens t'installer ?

Sharon : Oui. (*soupire*) C'était pas facile d'arriver jusqu'ici. (*regarde autour d'elle, surprise*) T'es tout seul ?

Létis : (*gêné, silence*) Euh. Oui. Pour l'instant encore. Oui.

Alcidon : Quoi ?

Sharon : T'es pas sérieux Létis ?

Létis : (*noie le poisson*) Mais je suis sûr que

d'autres gens vont arriver ! Et puis ça n'a pas d'importance ! Vous devez être fatigués, je vais vous montrer les...

Alcidon : *(le coupe)* Je croyais que c'était un havre, une communauté, avec des gens qui réussissaient à vivre. Tata, tu m'avais parlé d'une nouvelle société.

Sharon : Tu m'avais dit que du monde allait venir, beaucoup de monde. Et c'était il y a quatre ans. Que c'était là qu'il fallait être pour tout faire renaître. *(se rapproche de lui, agressive)* Tu m'as vendu des salades ?

Létis : Non non ! J'te jure !

Sharon : *(se met en colère)* Alors quoi ?!

Létis : Ils... Ils sont partis ! *(silence, les visages de Sharon et d'Alcidon se décomposent)* Les gens. Tout... Tout le monde est parti. *(silence, Sharon va s'isoler lentement dans un coin de la scène)* Mais ça fait rien je vous jure ! On a de l'énergie à volonté ! Une vieille centrale géothermique. Toute automatisée ! On est autosuffisants ! On a même un micro-réacteur d'appoint.

Alcidon : Et la nourriture ? La nourriture qui sort du sol comme par magie ?

Létis : *(gêné, s'emmêle les pincesaux)* Euh. Oui... En fait, ça... Ça c'était... Enfin on a

essayé. Et puis... Et puis... (*pause*) Ça a pas marché.

Alcidon : Quoi ? Mais comment ça ?

Létis : Il... Il y avait des boules rouges, et sucrées qui sortaient du sol avant. Au fond... Au fond de la grotte. J'avais vu des créatures entrer ici, et j'ai...

Danaelle : (*surprise, le coupe*) Des créatures ?

Létis : Oui. Toutes petites, et avec plusieurs jambes, des longues et fines jambes. Elles se déplacent ensemble, par centaines. C'est souvent ça que je mange. Et c'est en les suivant qu'on a trouvé l'endroit. Il y avait toutes ces boules... Ces boules rouges... Et il y en avait des milliers, c'était prodigieux ! Et on pouvait les détacher et les manger, et c'était délicieux ! (*Sharon se rue sur lui et l'attrape par le col*)

Sharon : Tu m'a déjà raconté cette histoire enfoiré ! Et elles sont où tes boules rouges magiques maintenant hein ?!

Danaelle : (*vient s'interposer*) Attends ! Calme-toi Sharon ! Laisse le parler ! (*elle le lâche*)

Létis : (*bégaye*) M... Mettez-vous à ma place. C... Comment je pouvais savoir ? I... I... Il y

en avait vraiment partout. C'était magique ! Il fallait que... que... que je répande la nouvelle ! On allait pouvoir tout recommencer !

Alcidon : Mais qu'est ce qui s'est passé ? Pourquoi les gens sont partis ?

Létis : Au début, quand on était j... juste une vingtaine, les boules réapparaissent. Il y en avait des nouvelles t... toutes les semaines. Et p... puis après quand on a commencé à être plus nombreux elles ont arrêté de revenir. (*désespéré*) Et puis... Et puis les gens ont commencé à partir... (*sanglots*) Avec ceux qu'il restait à la fin, ont a essayé de préserver les dernières boules, ont a essayé d'en faire renaître, mais rien à faire... (*pleure*) Elles sont toutes mortes... (*pleure dans ses mains, Danaelle se rapproche doucement, elle vient mettre sa main sur son épaule*)

Danaelle : Vous n'en avez vraiment plus ? Plus aucun fruit ?

Létis : Fruit ? Qu'est-ce que c'est ? Je comprends p...

Danaelle : Les boules rouges, il n'y en a plus une seule ?

Létis : (*triste*) Non... Plus du tout... Je le jure...

Danaelle : Vous avez gardé des graines ?

Létis : *(ne comprend pas)* Graines ?

Danaelle : Des pépins, des petites billes, des toutes petites billes sèches et noires, ou brunes. Est-ce que quand les boules mourraient elles laissaient des petites choses dans le genre ?

Létis : *(a compris, fait oui de la tête)* Oui oui oui ! Oui quand elles meurent on peut voir des tout petits cœurs marrons, en forme de gouttes !

Danaelle : *(insiste, perd patience)* Et il vous en reste ?

Létis : Ou... Oui, une dizaine. *(il montre le pot du doigt, elle se dirige vers le pot, douche de lumière sur le pot, Danaelle s'agenouille et regarde dedans)* J'avais essayé de mettre les boules sur de la terre dans ce pot, pour ne pas que les créatures en mangent. On a vu qu'elles les mangeaient aussi. *(silence, Danaelle scrute l'intérieur du pot)* J'ai.. Je les ai mises sous la lumière parce qu'on a remarqué que les boules étaient toutes à la lumière. Des anciennes lumières de la centrale.

Danaelle : Vous avez arrosé ?

Létis : *(ne comprend pas)* Arro-quoi ?

Danaelle : De l'eau, vous avez mis de l'eau ? *(les autres sont très surpris, ils se regardent entre eux, Sharon viens voir dans le pot)* Ça ressemble à des pépins de pomme, même si je trouve ça

différent. (*pause, elle prend une poignée de terre et la laisse se déverser entre ses doigts*) Il faut les recouvrir un peu, et il faut mettre de l'eau, régulièrement. (*silence, les autres se regardent sans comprendre le sens de ce qu'elle dit, elle se lève, regarde Sharon et sourit*) On a ce qu'il faut. (*elle va vers Létis*) Létis.

Létis : (*stupéfait*) Ou... Oui ?

Danaelle : Fais-moi voir l'endroit où il y avait les boules.

Létis : Oui, bien sûr ! Suivez-moi.

Danaelle : Tu peux me tutoyer.

Létis : (*grand sourire*) D'accord ! (*montre du doigt*) C'est par là ! (*ils sortent côté jardin, Sharon et Alcidon se regardent, incrédules, noir*)

Épilogue

Lumière. Street Beat, de Charles Thompson, se fait entendre. En avant-scène, plusieurs grands pots alignés dont quelques uns accueillent des petits arbustes, Danaelle, avec la musique dans les oreilles, passe les arroser doucement un par un, elle les scrute minutieusement. Soudain, elle croit entendre quelque chose, elle retire un écouteur. À la musique vient se superposer un chant d'oiseau, toujours plus audible, elle baisse graduellement le son de la musique. La musique laisse alors progressivement place au chant de l'oiseau seul, qui se répète, toujours plus distinctement. Danaelle sourit, apaisée.

Fin